En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 31 OCTOBRE 1945 — No 50

OBSERVATOIRE

Il faut voter

C'est mercredi prochain, le 7 novembre, qu'auront lieu les élections municipales à Edmonton. Que tous les citoyens qui jouissent du droit de vote se fassent un devoir de l'exercer ce jour-là.

Dans notre démocratie, nous élisons nous-mêmes les chefs qui doivent nous diriger, passer des lois qui affectent d'une façon plus ou moins immédiate, mais réelle, la vie de chacun. La qualité des élus ne doit donc laisser personne d'indifférent.

Il serait bien absurde de nous plaindre du résultat des élections si nous n'avons rien fait pour le rendre aussi bon que possible. C'est d'ailleurs une très mauvaise habitude chez certains citoyens qui pousseraient de grands cris s'ils étaient dépossédés de leur droit de vote, de rester paisiblement au foyer quand leur devoir les appelle aux urnes. Pendant qu'ils jouissent de leur petit repos, d'autres s'agitent et préparent l'avenir.

Que chacun fasse un choix aussi judicieux que possible. Le passé de certains candidats et leurs affiliations présentes ne semblent pas mériter le vote des électeurs qui désirent ne pas laisser grandir en notre ville et au pays l'influence des doctrines subversives.

Que tous les bons citoyens accomplissent leur devoir le 7 novembre!

* * *

A méditer

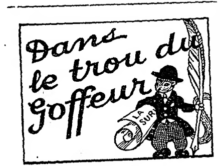
Nous publions dans ce numéro le discours du pape sur les obligations sociales et politiques de la femme. Indépendamment de la très haute dignité de celui qui l'a prononcé, ce discours est d'une beauté admirable par la lumière qu'il projette sur la dignité de la femme et sur le rôle qu'elle doit jouer dans notre monde moderne. Il est sûr que nous n'apprécions pas à sa juste valeur cette lumière qui nous est donnée sans grand mérite de notre part. Nous n'avons qu'à regarder ceux qui tâtonnent douloureusement dans les ténèbres morales, pour nous convaincre de sa nécessité et de sa bienfaisance.

Une simple lecture ne suffit pas à épuiser l'enseignement contenu dans le discours du pape. Il faut le méditer.

S. P.

Exemptions de taxes

Londres. — Le gouvernement travailliste a décidé de remettre en vigueur, au mois d'avril prochain, la liste d'avant-guerre des exemptions de taxes. Par ce fait, environ 2,000,000 de personnes ne paieront plus d'impôts à compter de cette date.



Le goffeur est bon ermite:
Il pense, il réfléchit;
Ce qu'il brasse dans sa marmite
Il vous en donne tout le fruit.

* * *

Propos graves, propos frivoles,
Selon les goûts, selon les temps,
Ce n'est pas toujours des colles
Qu'il sert à ses clients.

* * *

En ce dernier jour d'octobre
Où tout est dépouillement,
Il est comme un homme sobre:
Il pense sérieusement.

* * *

Ces jours-ci, tous les fidèles,
Petits, moyens et grands,
Iront prier dans les chapelles
Pour l'âme de leurs parents.

* * *

C'est une belle coutume
Que n'ont pas les animaux.
Pour nous tout se consume
Par un bon coup de couteau.

* * *

Chez nous nulle espérance
Au delà du tombeau.
Honni soit qui mal y pense:
Nous sommes des animaux.

* * *

Quand nos maîtres portent en terre
Ce qui reste de nos os,
Ils n'ont pas besoin du prêtre
Ni de la cloche du bedeau.

* * *

Si certains hommes pensent
Qu'ils pourraient nous imiter,
Nous leur disons: bonne chance,
En sautant de l'autre côté.

Le GOFFEUR.

Du radotage nazi

Samedi dernier, l'**Edmonton Bulletin** publiait en page de rédaction, sous la signature de Harold L. Weir, un article intitulé: Without benefit of clergy. A vrai dire, c'est un ennuyeux radotage; pour le fond cet article ne contient absolument rien de neuf. Avant même d'en achever la lecture, des discours prononcés avant la guerre et dont certaines revues d'Europe citaient de larges extraits, nous revenaient involontairement à la mémoire. Ils portaient contre l'Eglise catholique, contre les cardinaux et les évêques d'Allemagne des attaques basses, stupides et grossières que le **Bulletin** reprend à son compte en les adressant particulièrement à Son Eminence le cardinal Villeneuve. Ils étaient signés du ministre nazi de la propagande, Paul-Joseph Goebbels.

Cet homme ignoble qui a eu recours au suicide pour ne pas être arrêté comme criminel, lançait contre l'Eglise catholique la même accusation générale que le triste sire du **Bulletin**.

L'Eglise en Allemagne se dressait sur la route du nazisme. Elle s'opposait de toutes ses forces spirituelles à ce pouvoir monstrueux qui opprimait tout un peuple. Elle combattait pour le droit des honnêtes gens à la liberté et à la vie. Elle dénonçait l'intrusion brutale des agents nazis dans les écoles et les foyers. Elle condamnait les traitements barbares infligés aux détenus des camps de concentration où se trouvaient plusieurs de ses prêtres et de ses laïques les plus éminents, et aux pauvres innocents des hôpitaux. En un mot, elle opposait la justice et la charité à la force brutale et au despotisme.

Alors, les nazis résolurent de l'abattre. Et pour légitimer leurs débordements de haine, ils ne trouvèrent rien mieux que de l'accuser de faire de la politique.

L'Eglise continue de lutter contre toutes les dictatures partout où elles s'exercent, même dans les pays dits démocratiques. C'est pourquoi elle demande aux hommes d'une même profession ou d'un même métier de s'organiser librement. Elle leur propose le corporatisme d'association comme un moyen efficace de combattre les dictatures politique et économique, et de parer aux dangers du socialisme et du communisme. Que font les scribes des puissances occultes qui ne se soucient guère que la justice soit respectée, que les petits et les faibles continuent d'être opprimés? Tout comme les ministres et les agents de la propagande nazie, ils l'accusent de faire de la politique.

Il serait trop long d'énumérer ici toutes les confusions, toutes les ignorances, toutes les erreurs que Harold L. Weir a trouvé moyen d'accumuler dans son article. Il s'attaque avec la violence d'un coquin à son Eminence le cardinal Villeneuve parce que celui-ci a prononcé un discours en faveur du corporatisme. Harold L. Weir a-t-il lu une page seulement de ce discours? Nous ne le pensons pas. Il n'en cite pas le plus petit paragraphe, la plus petite phrase. Tout son article manifeste une ignorance complète de la question. Il s'en rapporte simplement au sénateur Bouchard qu'il prend pour un "loyal and devoted Roman Catholic". On voit assez comment il est renseigné; à moins qu'il n'ait voulu ajouter une fausseté de plus pour abuser de la naïveté de certains lecteurs.

Nous avons déjà relevé ici, à deux reprises au moins, la confusion que commettent certains esprits, mal informés ou mal intentionnés, entre le corporatisme d'Etat qui est une espèce de dictature, et le corporatisme d'association qui est une des formes les plus authentiques de la démocratie. Il suffit d'un peu d'intelligence et de réflexion pour les bien distinguer l'un de l'autre. Harold L. Weir devait tomber de tout son poids dans cette grossière confusion.

Quand il affirme que les idées proposées par son Eminence le cardinal Villeneuve trouvent leur achèvement dans les horreurs des camps de concentration de Belsen et de Buchenwald, il nous force à penser qu'il a perdu le contrôle de ses paroles.

Harold L. Weir affirme que l'Eglise catholique exerce une force spirituelle redoutable depuis 1900 ans. Il énonce là, comme à son insu, une grande vérité. Cette force spirituelle qu'elle tient du Christ, son fondateur, est en effet redoutable. Contre elle les puissances matérielles des despotes de tous les temps ont fini, les unes après les autres, par se briser. L'ancien ministre nazi des Affaires étrangères, Joachim von Ribbentrop, vient de reconnaître que l'attitude nazie à l'endroit de l'Eglise a été l'une "des plus grandes erreurs" du régime hitlérien.

Nous dédions cette tardive réflexion d'un grand nazi à Harold L. Weir et à ses semblables.

S. P.

L'union nationale ne se réalisera jamais par des méthodes d'assimilation

Ottawa. — Parlant à la Société des Conférences de l'université d'Ottawa, l'honorable Omer Côté, secrétaire de la province de Québec, a déclaré:

"Je crois personnellement, et de toutes mes forces, à l'union nationale, à une bonne entente possible entre les différents groupes qui composent ce pays, mais je ne crois pas qu'une éducation où tous les sujets seraient jetés dans le même moule puisse produire l'union, encore moins l'unité.

Religion dans les écoles

Après avoir rappelé l'état des pays semblables au Canada quant aux points de vue ethnique et religieux, il démontre d'abord que nous ne sabotons pas l'union nationale en réclamant la religion dans nos écoles. L'école chrétienne est nécessaire. Les pays où elle brille par son absence commencent à s'en rendre compte. Aux Etats-Unis, déjà l'Université de Yale organise un cours de religion. Ce n'est pas l'enseignement religieux qui pose un problème; c'est son absence qui complique la situation des écoles dans un monde rapidement industrialisé, aux conditions sociales nouvelles. "Nous possédons un bon système d'éducation. Pour l'améliorer, il ne faudrait pas commencer par détruire ce qui en fait la base et ce que les autres nous envient". La "Business Education" ne suffit pas: aucune université ne peut rester neutre. Le terrain d'entente entre les neuf provinces, c'est l'éducation chrétienne.

Le français

"Le Canada est aujourd'ui ce qu'il est grâce à notre intransigeance, à notre ténacité". L'assimilation ne produirait pas l'unité mais la mésentente. L'union se réalisera si toutes les écoles sont chrétiennes de plus en plus dans tout le Canada, si les nôtres sont plus françaises. les anglaises plus anglaises. Chez nous c'est par l'histoire que nous conserverons nos traditions, notre mentalité, afin d'être bien français. L'histoire vraie, génératrice d'idéal, de compréhension et non de haine, est aussi susceptible d'aider à l'union en faisant comprendre que l'entente au Canada ne suppose pas assimilation d'un groupe ethnique par l'autre.

Et M. Côté termine sa conférence en montrant à son auditoire intéressé comment on administre l'éducation au pays du Québec. Nous y émerveillons les étrangers par la bonne entente, la justice, la charité, qui règnent dans toutes les activités conjointes de protestants anglais et de catholiques français. La province de Québec traite mieux que nulle part ailleurs au Canada sa minorité anglaise et sa petite population juive, au point de vue d'éducation.

"Justice et "fair-play" sont deux vertus dont les catholiques canadiens-français parlent peu mais qu'ils ont toujours loyalement pratiquées".

Les femmes pourront voter en Belgique

Bruxelles. — Le gouvernement belge a accordé le droit de vote aux femmes, à partir de janvier 1947. Plusieurs groupes politiques qui sont en faveur du droit de vote féminin, ont décidé de protester contre le fait que les femmes belges ne pourront pas voter aux élections de 1946.



M. B. Pletschet, notre gérant, vient d'être élu directeur de l'Association canadienne des hebdomadaires, section de l'Alberta.

Le R.P. Laberge curé à Moscou

Québec. — Le R.P. Antonio Laberge, Assomptionniste, succédera au R.P. Léopold Braun, de la même congrégation, comme curé de la paroisse des Américains catholiques romains à Moscou. Il sera aussi curé de l'église française de la même ville.

Le R.P. Laberge est un Franco-américain. Né à Saint-Alphonse, New-Providence, R.I., il a fait ses études au collège de Worcester et a été ordonné en 1937.

Les finances du pays constituent encore un des principaux sujets de discussion

par la British United Press

Alors que se poursuit la campagne d'emprunt de la victoire, le ministre des finances a exposé une partie du programme de crédits du gouvernement canadien.

La somme de $100,000,000 autorisée par le parlement pour accorder des crédits d'exportation a été épuisée avec l'octroi d'un crédit de $25,000,000 à la Belgique pour lui permettre d'acheter des marchandises canadiennes. La Belgique devra rembourser ce prêts portant intérêt à trois pour cent en trente versements annuels.

Le gouvernement canadien se propose également d'accorder des crédits de $250,000,000 à la France dans le même but et d'augmenter les crédits déjà accordés à d'autres nations. Le ministre des finances n'a pas fourni de chiffres sur des crédits à accorder à l'Angleterre. On doit attendre les pourparlers financiers à Washington pour prendre une décision à ce sujet.

Ces crédits, d'après l'hon. Ilsley visent à établir des marchés canadiens à l'étranger tout en venant au secours des pays indigents. Le Canada espère ainsi conserver des nouveaux marchés lorsque ces pays seront en mesure de payer les marchandises qu'ils achèteront au Canada.

Dans le domaine de l'économie intérieure, le gouvernement s'est engagé dans un vaste programme de construction de logements au pays pour remédier à la situation alarmante actuelle.

Dans un effort pour éviter les nombreux abus possibles dans ce domaine, le gouvernement contrôlera les prix des maisons neuves comme il le fait actuellement pour les loyers. Le gouvernement nommera également une Société centrale d'hypothèque et logement qui sera en charge de l'administration de programme d'habitation. Cette société aura d'abord un capital de $25,000,000.

Les finances canadiennes et surtout les taxes constituent encore un des principaux sujets de discussion. On sait en effet qu'alors que le gouvernement accordait une réduction d'impôt sur le revenu de 16 pour cent pour les contribuables moyens, il accordait une augmentation de rémunération de $2,000 par année aux députés et cette augmentation est exempte de l'impôt sur le revenu.

Cette décision entraine cependant une complication. Les députés s'accordent une augmentation de salaires mais ils n'ont pas accordé la même faveur aux sénateurs. On sait que le Sénat ne peut pas s'accorder des augmentations de salaires, ce qui doit venir de la Chambre des communes.

Alors il n'est pas surprenant de voir des sénateurs s'opposer au projet des députés de s'accorder des augmentations de salaires alors que les sénateurs n'en bénéficient pas.

Le sénateur G.-G. McGreer, libéral de Vancouver, a décidé de soumettre au sénat une résolution s'opposant à l'augmentation de l'indemnité des députés aussi longtemps que les célibataires gagnant moins de $1,200 par année ou les hommes mariés gagnant moins de $2,000 par année ne seront pas exemptés de payer l'impôt.

Cette polémique se poursuivra sans doute quelque temps et, si elle n'apporte pas de résultats immédiats, elle pourra au moins contribuer à modifier le système d'impôt sur le revenu à l'avenir.

Londres. — Le sénateur égyptien Mahmoud Abul Fath a déclaré que les Egyptiens ne veulent pas que le Levant soit transformé en un volcan balkanique. Il a donné l'avertissement que si la Palestine continue d'être une source de troubles, la paix mondiale sera menacée.

S. S. Pie XII définit les obligations sociales et politiques de la femme

La femme prendra part à la vie publique afin de protéger la dignité de son foyer

Dans une allocution prononcée devant un groupe considérable de femmes italiennes, Sa Sainteté le pape Pie XII a condamné les fausses théories modernes qui tentent de ravaler la dignité de la femme et de détruire la sainteté du foyer. Après avoir rappelé que la fonction naturelle de la femme est la maternité, physique ou spirituelle, il a décrit les conséquences de la désertion du foyer. C'est alors qu'il a demandé aux femmes de prendre part, chacune selon sa condition et ses moyens, à la vie sociale et politique afin de repousser les courants pervers qui menacent la vie de la famille et de préparer la restauration des foyers chrétiens.

Nous donnons ici les principaux passages du discours de Sa Sainteté.

La dignité de la femme

Disons tout d'abord que pour Nous le problème féminin, considéré dans son ensemble et dans tous ses nombreux aspects, se résout lui-même dans la préservation et l'accroissement de la dignité que la femme a reçue de Dieu. Pour Nous, assurément, ce n'est pas un problème qui est simplement juridique ou économique, éducationnel ou biologique, politique ou démographique, c'en est plutôt un qui, en dépit de sa complexité, repose entièrement sur la façon de maintenir et de renforcer cette dignité de la femme, surtout aujourd'hui, dans les circonstances où la Providence nous a placés.

Envisager cette question de toute autre manière ou la considérer exclusivement sous un des aspects que Nous venons de mentionner équivaudrait à l'éluder sans avantage pour quiconque, et encore moins pour la femme elle-même. La détacher de Dieu et de l'ordre de choses que le Créateur a si sagement établi par les soins de Son auguste Volonté, c'est perdre de vue le point essentiel du problème, qui est la dignité de la femme, cette dignité qu'elle tient de Dieu et en Dieu.

Aussi s'ensuit-il que ces systèmes ne peuvent pas traiter convenablement des droits de la femme qui excluent Dieu et Sa loi de la vie sociale et qui donnent tout au plus aux préceptes ou à la religion une place quelconque dans la vie privée de l'homme.

La différence des sexes et leur coordination

Quelle est donc alors cette dignité que la femme a reçue de Dieu? Posez la question à la nature humaine telle que formée par Dieu, ennoblie et sauvée dans le sang du Christ.

Dans leur dignité d'enfants de Dieu. l'homme et la femme sont absolument égaux en ce qui a trait à la fin dernière de la vie humaine, c'est-à-dire leur immortelle union avec Dieu dans la béatitude du ciel. C'est l'inaltérable gloire de l'Eglise d'avoir placé ces vérités au grand jour et à une place de choix et d'avoir ainsi libéré la femme d'un esclavage dégradant et dénaturé. Mais un homme et une femme ne peuvent maintenir et parachever cette dignité qu'en respectant et en vivifiant les qualités fondamentales que la nature a transmises à chacun d'eux; qualités physiques et spirituelles qu'on ne peut éliminer, qu'on ne peut renverser sans que la nature elle-même n'en rétablisse l'équilibre. Ces qualités caractéristiques qui différencient les deux sexes sont si évidentes à tous que seul un aveuglement voulu ou une doctrine utopique non moins néfaste peuvent faire négliger ou ignorer dans la pratique leurs conséquences dans les relations sociales.

Les deux sexes par les grandes qualités qui les distinguent se complètent l'un et l'autre de telle façon que leur coordination apparait dans chaque état de la vie sociale. Nous ne parlerons ici que de deux de ces états à cause de leur importance spéciale: l'état du mariage et l'état du célibat embrassé volontairement en accord avec les conseils évangéliques.

L'état du mariage

Les effets du vrai mariage comportent plus que les enfants, quand Dieu en accorde aux époux, mais aussi des avan-

(suite à la page 4)

Le taux de la mortalité infantile reste encore beaucoup trop élevé au Canada

Dans "Santé et bien-être social au Canada", le Docteur Ernest Couture écrit:

Chaque année, la naissance d'un bébé intéresse directement quelque 300,000 foyers au Canada. Chaque jour, la naissance du bébé constitue l'événement marquant de l'année dans 900 familles. Le nombre de naissances représentant, sur une période de trois ans et demi, un dixième de la population du Canada, prouve amplement que la force de la nation dépend de la santé des mères et des enfants que ces dernières mettent au monde.

Depuis le début de la guerre, le Canada a perdu quelque 124,000 enfants, en y comprenant les mort-nés. On peut imaginer la proportion inutile de cette perte de vies d'enfants en sachant que notre taux est de 33 pour cent plus élevé que celui des Etats-Unis, et de **74 pour cent** supérieur à celui de la Nouvelle-Zélande. Si le taux atteint en Nouvelle-Zélande avait prévalu au Canada au cours des années de guerre, nous aurions épargné quelque 37,000 vies d'enfants, ce qui se compare au nombre de Canadiens qui ont été tués pendant la guerre.

Une des premières vérités dont les mères doivent se rendre compte est qu'un bébé a déjà neuf mois à sa naissance, et que ses chances de survie sont augmentées si les mères bénéficient de soins prénatals suffisants. En plus de favoriser le bien-être mental et physique de la mère. de tels soins aideraient à prévenir les innombrables fausses couches dont le chiffre approximatif annuel va de 25,000 à 30,000.

Les soins prénatals diminueraient la perte par la mortalité, dont la moyenne est de 7,000 cas par année,. Plusieurs des 3,000 décès et plus d'enfants prématurés. chaque année, pourraient être prévenus par des soins prénatals suffisants.

Si, après la naissance d'un enfant, l'allaitement au sein était plus généralement adopté, il exercerait une profonde influence sur la vie et la santé future du bébé.

Moyens préventifs

Si l'on connaissait mieux la contagiosité des affections respiratoires. c'est-à-dire le danger de contacts entre le bébé et les personnes atteintes de toux, de rhume, de maux de gorge, plusieurs décès par l'influenza et la pneumonie seraient évités. En 1943, l'influenza et la pneumonie ont tué 2,697 bébés.

Une meilleure hygiène des soins à donner aux bébés diminuerait considérablement les décès imputables à la diarrhée et à l'entérite.

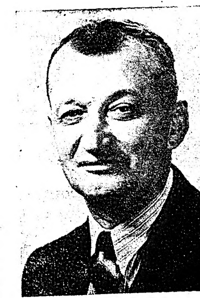
Si l'imminusation contre la diphtérie etait de règle au cours de la première année de la vie, on pourrait enrayer cette maladie.

Les vaccins contre la coqueluche administrés de bonne heure à l'enfant, assureraient une épargne importante de vies.

Soixante-dix pour cent des enfants qui entrent à l'école présentent un ou plusieurs défauts, tant physiques que mentaux, qui pourraient en grande partie être prévenus. Si l'on adoptait comme routine un examen médical périodique au cours des cinq premières années de la vie, la population d'âge scolaire jouirait d'une bien meilleure santé.

Ce résumé nous démontre la situation défavorable du Canada dans le domaine de l'hygiène maternelle et infantile et l'expérience coûteuse que lui ont valu des soins maternels et infantiles médiocres dans le passé.

Il ne faut plus tolérer cette situation. L'enjeu est trop grand!



MM. J.-O. Pilon et J.-A. Gallant ont été élus par acclamation membres de la Commission des Ecoles séparées d'Edmonton. M. Pilon était, l'an dernier, président de cette Commission. Nos félicitations.

La Russie veut être plus forte

Moscou. — Dans un discours qu'il vient de prononcer, le président Mikhail Kalinin avertit l'Union soviétique qu'elle doit encore faire face à de nombreux dangers, bien que ses principaux ennemis aient été défaits.

"Après la plus grande victoire de l'histoire, dit Kalinin en s'adressant aux chefs paysans, nous ne devons pas perdre de vue un seul instant que notre pays est le seul Etat socialiste du monde. Cette victoire ne si ignfiepeta monde. Cette victoire ne signifie pas que tous les dangers ont été éliminés. Nous avons gagné, nous sommes devenus plus forts et avons amélioré notre position stratégique et territoriale. Maintenant, tout doit être renforcé".

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Wilfrid Fortin,
Edmonton, Alta

H. Dewar,
Peace River, Alta

Aldéric Fouquette,
New-Westminster, C.-C.

Albert Gratton,
Therien, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 31 OCTOBRE 1945

Deux autres faits, un même esprit

Voici un peu plus de deux mois, un citoyen canadien-français d'Edmonton s'adressait au bureau local des allocations familiales pour obtenir des chèques d'allocations en français ou dans les deux langues du pays. Il réclamait simplement un droit: l'usage de sa langue qui est officielle partout au Canada. Il le faisait d'ailleurs avec modération et sans bruit. On lui écrivit sèchement qu'on ne pouvait "répondre à sa requête". Il décida alors de recourir à Ottawa. Du ministère de la santé nationale, on lui répondit que la question de l'usage du français et de l'anglais sur les chèques d'allocations familiales était à l'étude.

De fait, on l'a bel et bien étudiée, cette question, et on lui a donné déjà l'une de ces solutions absurdes et coûteuses dont les ministères fédéraux semblent avoir le secret. On a fait imprimer deux séries de chèques. Les uns sont bilingues. On les envoie dans la province de Québec, et la minorité anglo-canadienne de cette province se trouve ainsi avoir justice. Dans les autres provinces où le nombre des Canadiens de langue française s'élève pourtant à huit cent mille environ, on envoie des textes exclusivement unilingues, c'est-à-dire anglais.

Voici le deuxième petit fait.

Le ministère fédéral de l'agriculture annonce qu'il a fait préparer des plans de caveaux à racines et qu'il en fait la distribution sur demande. L'un des nôtres qui s'occupe beaucoup d'agriculture et qui se tient au courant de tous les progrès en ce domaine, demande à Ottawa qu'on lui envoie le texte français de la publication. On lui répond qu'il recevra le texte anglais, parce que "l'édition française n'est pas disponible".

Toujours les mêmes réponses: votre demande de textes français est à l'étude; ces textes ne sont pas encore prêts, ou simplement: nous n'en avons pas.

Ce qu'il y a d'outrageant, c'est que plus de soixante-quinze ans après la Confédération on est encore, dans certains ministères fédéraux, à étudier si l'on doit ou non employer les deux langues officielles du pays. Qu'il y ait chez de hauts fonctionnaires, chez certains ministres aussi, une obstination à ne pas donner justice à la population canadienne-française, c'est un fait qu'il est inutile de nier, il faut opposer toute doute. Des faits qui se répètent d'une année à l'autre le prouvent assez clairement. Si ces messieurs croient lasser notre patience par de petits moyens de chipotiers, ils se trompent. Il s'en trouvait parmi eux qui ne voulaient pas reconnaître le bilinguisme canadien pour les monnaies et les timbres de poste; ils ont dû le faire un jour, et il ne parait pas qu'ils s'en portent plus mal aujourd'hui. Leurs semblables seront forcés, eux aussi, de l'admettre dans tous les services fédéraux. Cela ne se voit pas encore; mais cela se verra.

En attendant, il est malheureux que des hommes transportent leur étroitesse d'esprit et leur fanatisme dans l'exercice de fonctions publiques où la plus élémentaire honnêteté leur demande de servir avec impartialité toute la population du pays. Les faits qu'ils posent sont loin de préparer cette fameuse union nationale dont on parle tant; ils y contredisent carrément.

A une mauvaise volonté par trop évidente dienne-française, cela ne semble pas faire de notre force de résistance et notre ténacité. Il appartiendrait à nos représentants canadiens-français de nous donner l'exemple sur ce point. Ils forment un groupe imposant dont le gouvernement ne peut se passer pour rester au pouvoir. Pourquoi donc ne se serviraient-ils pas de leur poids, de leur influence pour faire supprimer une fois pour toutes les sujets de désunion qui prennent origine tout près d'eux? Ils travailleraient ainsi à pacifier leur propre pays. Cela vaudrait mieux, certes, que de discourir sur la situation des Hongrois, des Bulgares ou des Chinois. Avant de s'occuper des désordres du voisin, on ferait bien de mettre de l'ordre dans sa propre maison.

Il est temps d'y penser.

S. P.

En lisant les journaux

Pour nos coopératives

L'EVANGELINE. — Tranquillement le mouvement coopératif prend de l'ampleur chez nous. Rares sont nos paroisses qui n'ont pas encore leur caisse populaire; celles qui peuvent s'enorgueillir d'un magasin coopératif sont de plus en plus nombreuses. Le long des côtes, les pêcheurs sont groupés solidement afin de tirer un meilleur profit de leurs travaux quotidiens. Aux Iles-de-la-Madeleine, les coopératives locales viennent d'acquérir tout l'avoir d'une compagnie importante pour une somme globale de $300,000. Et le mouvement s'en va grandissant. Bientôt, des Coopératives de gros viendront réunir les coopératives de consommation. Une banque centrale permettra l'émission de chèques. Les coopératives de production sur une vaste échelle sont aussi possibles. Il n'y a pas de fin, et comme les Acadiens sont assez intelligents pour le réaliser, les progrès vont continuer.

Ceci pose un problème. Quand une caisse populaire reçoit une vingtaine de piastres par semaine, c'est facile de trouver un gérant compétent. La tenue des livres est simple, les transactions sont peu nombreuses et peu considérables. Mais quand le chiffre d'affaires augmente, c'est une autre question. Certaines caisses populaires ont un actif d'au delà de $70,000. Des magasins coopératifs font des affaires pour un montant beaucoup plus élevé. Les gérants choisis dans nos paroisses, sans formation préalable peuvent-ils diriger de pareilles affaires avec succès? L'expérience est là pour nous mettre en garde. Telle coopérative aurait économisé quelques milliers de dollars si elle avait eu un gérant compétent. Voilà le problème. Une solution est-elle possible?

Nous avons dit au début que les Acadiens ne le cèdent en rien aux autres pour l'intelligence, et la chose est vraie. Malheureusement, souvent, ils n'ont pas l'instruction requise pour se lancer dans les affaires importantes. La solution s'impose donc: donner à nos Acadiens les moyens d'acquérir l'instruction nécessaire pour bien mener leurs entreprises coopératives.

Emery LEBLANC

Cours de divorce

LE DROIT. — Un autre sénateur, M. Euler, s'alarme du nombre croissant des demandes de divorce qui sont présentées au Parlement fédéral. Comme il constate que la plupart de ces demandes viennent de la province de Québec, il voudrait que cette province ait ses cours de divorce. De fait, Québec et l'Ile du Prince-Edouard sont les seules provinces qui n'aient pas de tribunaux de divorce. C'est pourquoi les seules demandes de divorce présentées au Parlement viennent de ces provinces. Ces demandes augmentent d'année en année, c'est vrai. Mais M. Euler exagère lorsqu'il prétend que cette augmentation correspond à celle que l'on constate dans les provinces où il y a des cours de divorce. La proportion des divorces dans Québec et dans l'Ile du Prince-Edouard est beaucoup moins élevée que dans les autres provinces; en réalité, elle est la plus basse de tout le Dominion. Il est prouvé que l'institution des cours de divorce a facilité partout la rupture du lien matrimonial.

En marge d'une ordonnance

LE DEVOIR. — Parmi les milliers d'ordonnances plus ou moins intéressantes dont les gouvernants ont gratifié les contribuables canadiens, il en est une qui est excellente et devrait être maintenue. Elle ordonnait aux manufacturiers et marchands, dans certaine ligne de commerce d'indiquer la nature exacte du produit offert en vente au public. Il s'agissait cependant d'articles où l'imagination la plus fantaisiste se donnait libre cours. Or, malgré les craintes de divers intéressés, non seulement le commerce n'en a nuellement souffert, mais l'obligation d'indiquer la qualité de la marchandise a simplifié les opérations.

En fait, l'ordonnance devrait être étendue dans toute la mesure du possible aux objetc négociables pour nombre de produits cosmétiques et il n'y a pas de raison pour qu'elle ne devienne pas une règle générale. Le public qui a droit d'être raisonnablement protégé, y trouverait un bénéfice substantiel, et surtout les marchands probes qui sont l'immense majorité, seraient les premiers à en bénéficier, car ils seraient débarrassés d'une concurrence mensongère et de la nécessité d'une ruineuse surenchère. Ainsi tous en profiteraient.

L'épargne

L'INFORMATION. — L'une des questions dont on entend le plus parler en rapport avec la fin de la guerre est celle se rattachant aux suites probables qu'elle aura sur le cours des affaires en général pendant les prochaines années.

L'opinion veut que pour quelques années à venir — c'est-à-dire jusqu'à ce que les conditions économiques soient redevenues à l'état normal en Europe, et que les pays qui ont fait la guerre aient réussi à récupérer, en partie, les pertes matérielles qu'ils ont subies — l'Amérique va connaître une période très intense d'activité industrielle et commerciale.

L'ère nouvelle dans laquelle nous venons d'entrer fournira, au dire des économistes, l'une des occasions les plus favorables qui se soient offertes, au public épargnant, de mettre de l'argent de côté pour les mauvais jours.

L'épargne, il ne faut pas l'oublier, fut et sera toujours à la base des progrès, dans le domaine économique, de la plupart des pays de l'univers. Si nous consultons l'histoire nous constatons, en effet, que toutes les grandes puissances ont pratiqué l'économie. L'Empire romain lui-même fut édifié par l'auxiliaire de l'épargne et il se désagrégea lorsque l'esprit d'extravagance remplaça, chez les Romains, cette saine pratique.

Partout les mêmes craintes

LE DROIT. — Bien que socialiste, Léon Blum ne veut pas d'alliance avec les communistes français. Staline, à ses yeux, est un grand politique, mais il lui reproche de jouer un peu durement avec le droit des peuples à se choisir leur propre gouvernement. Blum croit qu'il vaut mieux réfléchir avant de se lier avec un parti sur lequel Moscou exerce une grande influence. Staline et les communistes inspirent partout, dans le monde, les mêmes craintes.

La science qui fait peur

par Pierre l'Ermite

Une vieille douairière, un peu malade, en voyant, de sa fenêtre s'élever dans le ciel la première montgolfière, s'écriait: "Ils vont trouver le moyen de ne pas mourir. . . Et je serai morte!"

La réaction de cette dame fut celle de sa génération, et ensuite de toute notre époque.

La Science se levait, telle une déesse nouvelle, et comme une libératrice, venant arracher le secret du bonheur à l'abîme d'inconnu au fond duquel se débat douloureusement l'humanité.

Et on l'accueillit ainsi.

Jamais sauveur ne trouva plus d'esprits avides, et plus de mains tendues, dans un enthousiasme universel.

Un autre aspect

Oui, mais la déesse se révéla bien vite sous un autre aspect. Comme le Janus antique, elle avait deux visages: visage de bienfaitrice et visage de despotisme, ingrat et jaloux.

— Tout ce qui fut avant moi est désormais périmé, s'écria-t-elle. Arrière les siècles d'ignorance! La foi n'a plus d'objet. Ne levez plus les yeux vers le ciel, qui est vide. Le bonheur, il est là, à nos pieds, dans l'examen critique des phénomènes de la nature, examen qui nous amènera à la réformer et à faire mieux qu'elle!

Le vieil orgueil

Ici, la Science croyait dire du nouveau. En réalité, c'était vieux comme le monde.

Ce fut toujours l'orgueil de l'homme de vouloir quitter l'axe du plan providentiel pour "enjamber" Dieu, le gagner de vitesse, et réaliser un monde plus intelligemment compris que le sien.

C'est en vertu de cette prétention qu'on s'amuse à changer l'heure solaire, que les familles, oubliant qu'aucun plaisir n'existe pour le seul plaisir, s'arrangent pour ne plus avoir d'enfants, et que, plus ou moins camouflé, l'idéal nazi, abominable, a fait regresser l'humanité vers l'esclavage antique: Paucis vivit humanum genus. Le genre humain n'existe que pour quelques-uns.

On en revient

Mais, peu à peu, on a déchanté.

Pas seulement nous, catholiques, toujours suspectés de parti pris. Mais les savants eux-mêmes, qui ont reconnu que "dans l'étau du machinisme l'humanité étouffe".

"L'homme, écrit Carrel, est un étranger dans le monde artificiel qu'il a créé. Le milieu, construit par notre intelligence et nos inventions, ne nous va pas. Nous y sommes malheureux. Nous y dégénérons, et moralement, et mentalement."

Et Brunetière, directeur de la "Revue des Deux Mondes", écrivit le fameux article: "La Banqueroute de la Science", qui fit réfléchir à tout ce qu'il y avait de follement exagéré dans la grande prétention de l'orgueil humain.

Cette déception, elle descend maintenant dans l'âme populaire.

C'est pourquoi on n'a pas trop battu des mains à la découverte de la fameuse bombe atomique qui, sous une température de 2,000 milliards de degrés centigrades, volatilise toute une population en une seconde.

Si les Allemands, qui la cherchaient, l'avait découverte les premiers!

Et chacun a pensé: "Si, un jour, c'était sur moi! ou quelque chose d'encore mieux!"

Aujourd'hui, certains savants font peur. . .

Déception

La déception est grande.

J'ai là, sous les yeux, une page de Berthelot, sur le bonheur du monde en l'an 2,000. Méditez-la; on croit rêver:

"En ce temps-là, dit-il, il n'y aura plus ni agriculteurs, ni pâtres, ni laboureurs. Le problème de la culture du sol aura été supprimé par la chimie.

Il n'y aura plus de mines de charbon. Donc, plus de grèves de mineurs. Le problème des combustibles sera supprimé par la chimie et la physique.

Le problème de l'alimentation est, lui aussi, un problème chimique. On fabriquera des aliments, de toutes pièces, avec du carbone. . . avec l'hydrogène. . avec l'azote et l'oxygène, tirés de l'atmosphère.

La puissance de la synthèse chimique, sera telle, qu'on fera mieux que la nature.

Un jour viendra, où chacun emportera, pour se nourrir, sa petite tablette azotée, sa petite motte de matière grasse, son petit morceau de fécule. . .

Ce jour-là, la Chimie aura accompli son incalculable révolution. Elle aura tout supprimé. Il n'y aura plus, ni champs couverts de moissons, ni vignobles, ni prairies remplies de bestiaux!"

Il y aura. . . la Chimie!

Et Berthelot termine par cette conclusion inattendue:

"Dans le futur Age d'or, chacun travaillera plus que jamais."

—Alors, à quoi bon changer! me disait un vieux fermier auquel je lisais cette page. La chimie, on la connait! On l'a subie pendant la guerre. Ses "ersatz" ne vaudront jamais une bonne dinde truffée, arrosée d'une bouteille de vieux bordeaux, autour d'une table de famille.

Du pain et autre chose

Et puis, et surtout, l'homme ne vit pas seulement de pain.

Il ne se nourrit ni de bielles, ni de pneus.

Et, après avoir avalé tout l'azote et le carbone de M. Bertherlot, il aura encore immensément besoin d'autre chose, qu'une connue de chimie ne lui donnera jamais.

Et je me souviens de cette séance, où Jaurès, décrivait la joie de ce paradis matérialiste, où tout le monde pourrait s'asseoir à une table copieusement servie. Une pauvre femme du peuple alors se leva et lui cria:

—J'ai perdu mon mari; j'ai perdu mon enfant. Ils étaient, tous les deux, ma raison de vivre. Dans votre paradis, qu'y aura-t-il pour moi?

Et Jaurès ne répondit pas.

En effet, il ne pouvait pas répondre.

Le Saint Evangile

Le XXIVe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Matthieu chap. XIII, v. 24 à 30)

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole en disant: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ; mais pendant que tout le monde était endormi, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Quand l'herbe eut poussé et fut montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire: Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est mon ennemi qui l'a semée. Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez en même le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson, et alors je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler; mais amassez le froment dans mon grenier.

REFLEXIONS

Le champ du père de famille, c'est l'Eglise de Dieu. Quelle place y tenez-vous? Faites-vous partie du précieux froment ou de l'ivraie maudite? La tige du froment se distingue de l'ivraie par le bon grain: le juste se distingue du réprouvé par les bonnes oeuvres. Où sont les vôtres? Examinez votre vie. Hélas! peut-être y trouvez-vous beaucoup d'imperfections et de péchés, peu d'actes vraiment méritoires pour le ciel; peut-être votre coeur, vide de vertus, abonde-t-il en vices. Dieu pourtant y avait jeté une bonne semence; il l'avait doué de nobles facultés, d'inclinations vertueuses; il l'avait entouré de grâces et de lumières. Comment la mauvaise herbe y a-t-elle pénétré? Ah! c'est qu'au lieu de prier, de veiller sans cesse, vous vous êtes endormi dans la tiédeur. Une tentation est survenue; elle vous a trouvé sans défense, vous avez succombé. Le démon est entré dans votre âme, et quels affreux ravages n'y a-t-il pas causés! Au lieu du germe de la vie, il y a jeté les germes du mal, qui se développeront, si vous n'y prenez garde, et engendreront en vous des fruits de malédiction et de mort.

La retour à la vie civile

par C.-E. COUTURE

Maintenant que la guerre a pris fin, que la démobilisation va bon train, que bon nombre d'industries de guerre ont fermé leurs portes, il va nous falloir — et c'est d'ailleurs l'un des principaux soucis de nos gouvernements — faciliter le retour à la vie civile de tous ceux et celles qui sont sortis de leur milieu normal dans le but de contribuer, chacun selon son aptitude, à la victoire des Forces Alliées. Il en est un bon nombre qui servirent sur les divers théâtres de la guerre; d'autres, jeunes hommes, jeunes femmes ou personnes plus âgées, s'engagèrent dans des occupations au pays même où, indirectement peut-être, ils prirent part au conflit mondial.

Bien entendu, il ne serait pas logique de supposer que tous ces gens pourront trouver à s'employer avantageusement dans les centres urbains. D'ailleurs l'industrie du Canada, voire surtout celle de la province de Québec, même si elle doit prendre un essor considérable, ne serait pas en mesure d'offrir à tous ceux qui peuvent encore accomplir un travail quotidien dans des circonstances normales, un emploi régulier et suffisamment rémunérateur. Par contre il semblerait, à première vue, que le pays tout entier aurait beaucoup à gagner en plaçant chacun dans l'occupation qui lui est propre, pour laquelle il est qualifié, dans laquelle il s'entend le mieux en raison précisément de son expérience. Cela reviendrait à dire que la guerre ne serait venue que suspendre pour un nombre d'années limité le cours normal de la vie d'un chacun et que maintenant qu'elle a pris fin il s'agirait de reprendre là où l'on a laissé. Nul doute, c'est précisément ce qu'ont en vue plusieurs garçons et filles démobilisés en ces derniers temps. Ainsi, plusieurs, avec l'aide du gouvernement, se sont déjà inscrits à nos universités, nos écoles techniques et scientifiques où ils entendent compléter les études qu'ils avaient commencées avant d'être mobilisés. Il en est qui, suivant leurs aspirations normales, se sont mis à l'étude d'un métier qu'ils voudront exercer aussitôt que possible afin d'en tirer leur vie. Tout cela est fort bien.

Il en est qui désirent cultiver la terre soit comme occupation principale, c'est-à-dire pour en tirer toute leur vie, soit comme occupation seconde, c'est-à-dire pour en tirer une partie de leur vie assurés d'un emploi permanent dans une autre entreprise. Il est une loi qui prévoit le rétablissement des vétérans sur la terre. Jusqu'ici les projets de réhabilitation ne sont guère qu'à l'état d'étude. Si plusieurs provinces de notre pays se sont montrées favorables au rétablissement des vétérans sur la terre, il n'en est qu'une ou deux qui, à date, ont commencé à effectuer des rétablissements. Fait à noter cependant, le nombre des aspirants à la culture du sol comme occupation principale est très peu considérable. L'on semble prétendre dans certains milieux que les vétérans n'ont pas été mis au fait des avantages de la loi d'Ottawa, ce qui est fort possible. D'un autre côté, étant donné la vie qu'ils ont menée depuis quelques années, vu aussi les promesses qu'on leur a faites lors de leur enrôlement et durant toute la guerre, un très grand nombre de démobilisés ne peuvent voir dans les projets de rétablissement sur la terre un attrait suffisant. Les fils de cultivateurs savent d'avance que l'agriculture n'est ni facile, ni toujours payante.

Les choses en resteront-elles ainsi? Nous ne voulons pas le croire. Après avoir vainement tenté de s'embaucher en ville, plusieurs terriens d'hier finiront par consentir à s'en retourner dans leur habitat normal, par prendre le chemin de l'agriculture. Et puisqu'il est à l'avantage de tout le monde qu'il en soit ainsi, il faudrait que tous ceux qui sont susceptibles, en commençant par les parents, d'exercer une saine influence sur cette classe de démobilisés n'aillent pas manquer de remplir leurs devoirs et de faire ressortir les avantages tout particuliers qu'offre le mode de vie qu'est l'agriculture, et ceci, à tous les points de vue. Il est important, à l'approche des années difficiles qui s'annoncent, surtout si l'on tient réellement à la forme de gouvernement actuel, de faire accepter par chacun la part de responsabilité qui lui revient dans les domaines social et économique. Le vétéran tout comme le civil a le devoir de faire tout ce qu'il lui est possible pour se tirer d'affaire par lui-même. Il a sans doute droit aux avantages que l'Etat lui concède, mais il ne doit pas cesser de n'y voir qu'une aide, efficace si l'on veut, mais à laquelle il doit lui-même correspondre.

Pour diriger vers la terre tous les démobilisés et les congédiés de l'industrie qui devraient normalement y retourner, il va falloir que tous ceux qui saisissent l'importance de ce problème s'emploient à faire l'éducation de toute cette classe de notre population dont l'avenir se joue actuellement. Là où ces jeunes gens ou ces jeunes couples ne pensent qu'en fonction du bien matériel immédiat, il va falloir leur faire comprendre l'importance de s'assurer d'abord une plus grande indépendance et, par ricochet, une plus grande liberté personnelle. On devra leur faire saisir la nécessité de travailler pour l'avenir, de prévoir pour la génération qui les suivra tout en s'assurant à eux-mêmes un genre de vie qui leur permette d'élever des familles dans les circonstances les plus avantageuses. Il ne faudrait pas qu'une grande partie des fils du sol qui se sont enrôlés dans nos Forces Armées ou qui sont venus s'embaucher dans nos industries de guerre finissent par rester en ville et, pour un bon nombre, prennent rang dans le prolétariat. Ce n'est pas à cela que les a désignés leur préparation lointaine. Ce n'est pas dans des occupations de manoeuvre qu'ils peuvent le mieux servir la société. La terre leur offre beaucoup mieux, et c'est vers elle qu'ils doivent aller.

MORINVILLE

Maintenant que les travaux sont en grande partie terminés, l'on voit les mariages surgir un peu de tous côtés. La série s'est ouverte il y a quelque quinze jours et semble vouloir se continuer pendant tout le mois de novembre. Ainsi mardi dernier, c'était Joseph Schaefer qui conduisait à l'autel Mlle Martha De Rudder. Mardi prochain, ce sera le tour de Armand Hews, de Mearns, et de Clara Tellier, de Morinville; et d'autres suivront. Nos jeunes font bien de profiter de ce mois de novembre, car les Avents sont annoncés pour le deux décembre. Aux uns et aux autres nous disons: Bonheur, prospérité et longue vie.

* * *

Une première neige nous est arrivée le 26 de ce mois et c'est là un avertissement que l'hiver n'est pas éloigné. Heureusement tous les travaux de la ferme sont terminés et nous sommes prêts à nous cabaner pour les prochains six mois.

* * *

De ce temps-ci certaines gardes-malades de la capitale examinent tous nos enfants qui le désirent. Il s'agit de sonder leurs poumons, les bronches et tout ce qui pourrait avec le temps dégénérer en maladies sérieuses. C'est là une bonne précaution dont il faut féliciter notre gouvernement.

Malheureusement cette visite des gardes-malades correspond avec l'absence de nos maîtresses qui ont dû se rendre à Edmonton prendre part à la convention qui s'y tient pour elles.

* * *

Nous remarquons de ce temps-ci une quantité d'encans qui se tiennent de côté et d'autre. Nos vieux fermiers s'en vont à Edmonton, le grand centre d'attraction. Nous regrettons leur départ car nous étions si habitués à les voir parmi nous et faire partie de la grande famille paroissiale. Espérons que leur absence ne se prolongera pas trop longtemps et que surtout ils reviendront dormir leur dernier sommeil au milieu des nôtres.

* * *

Et il n'y a pas jusqu'à nos curés qui passent par un chambardement et qui changent de paroisses. Les uns se retirent, d'autres prennent des paroisses moins fortes et durant tout ce temps les paroissiens regardent d'un oeil triste ce départ de pasteurs qui avaient gagné toute leur confiance et leur affection. Ainsi en est-il dans la vie. Nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente.

* * *

Nos soldats semblent revenir de plus en plus et chaque dimanche nous apercevons de nouvelles figures. Les uns sont assez gentils pour venir nous saluer, les autres remettent la visite à plus tard. C'est ainsi que dernièrement nous saluions un fils de Pierre Dupuis, lequel nous laissait alors que ses parents demeuraient encore à Morinville. Espérons qu'avant longtemps tous nos enfants nous seront revenus.

Remerciements

M. G.-D. Bouliane et sa famille, de Mallaig, désirent remercier bien sincèrement tous ceux qui leur ont exprimé et envoyé des sympathies, qui ont offert des prières pour le repos de l'âme de leur cher Conrad, mort accidentellement.

L'Angleterre veut produire son uranium

Londres. — Le premier ministre, Clement Attlee, a rapporté à la Chambre des communes qu'on a pris toutes les mesures nécessaires pour exploiter les mines connues d'uranium en Grande-Bretagne, et faire des recherches supplémentaires afin de ne pas avoir à recourir à l'achat de ce métal des pays d'outre-mer; on veut également profiter de tout avantage futur de son utilité industrielle.

Réserve d'automobiles épuisée

Ottawa. — M. C.-D. Howe, ministre des munitions, a dévoilé que toutes les automobiles privées gardées en réserve par le gouvernement au début de 1942 sont maintenant vendues.

Avec l'épuisement de cette réserve, ceux qui désirent avoir une automobile doivent attendre la nouvelle production. M. Howe a toutefois précisé que les premières automobiles à sortir des usines seront distribuées dans un ordre de priorité.

Lorsqu'en 1942, la production des automobiles fut suspendue, 4,500 autos ont été fabriquées et réservées aux docteurs et à la police. Un système de priorité avait été établi pour obtenir une voiture de cette réserve qui est maintenant épuisée.

Mallaig

Noces de diamant de M. et Mme D. Gervais

Il y a soixante ans, M. et Mme David Gervais échangeaient les promesses qui les unissaient pour la vie.

Ils vivent dans l'Ouest depuis 38 ans. Ils demeurèrent deux ans à Edmonton qui n'était alors qu'un gros village. Ils s'établirent ensuite sur un homestead dans la paroisse actuelle de St-Vincent. C'est là qu'ils élevèrent leur famille qui fut, malheureusement, très éprouvée. Quatre seulement de leur douze enfants sont encore vivants. Depuis quelques années, ils demeurent à Mallaig chez leur fils Ovide.

Le 20 octobre était le jour anniversaire du mariage des jubilaires. A cause de leur âge avancé (M. Gervais a 85 ans et Mme 80), la messe fut célébrée à la maison grâce à un privilège accordé par l'autorité diocésaine. Ils purent ainsi s'unir intimement par la communion à Notre-Seigneur qu'ils passent leur temps à prier.

M. et Mme Gervais avaient le bonheur d'avoir avec eux leur quatre enfants. Deux de leurs filles étaient venues de Vancouver: Mmes Blanche et Clara Rioux; une autre d'Edmonton: Mme Edna Tremblay; et leur fils Ovide chez qui ils demeurent. Cette réunion de la famille a été pour eux une bien grande consolation.

Dimanche soir, un groupe de parents et d'amis venaient leur offrir leur voeux. Au souper, Mlle Angéline Gervais, petite fille des jubilaires, leur lut une gentille adresse, et le Père Chalifoux, curé de St-Vincent, trouva les mots voulus pour louer les qualités et les vertus des deux jubilaires qu'il avait eus comme paroissiens. M. l'abbé Ricard leur adressa aussi ses voeux et leur présenta un cadeau.

Il y eut ensuite une veillée récréative à laquelle les jubilaires eux-mêmes prirent part. Aidée de Mme Tremblay, Mme Gervais chanta une chanson. . . d'amour. M. Gervais y alla, lui aussi, des siennes. Ils étaient vraiment heureux.

Que Dieu leur donne encore bien des années de bonheur!

Des passerelles télescopiques sont une des merveilles du port flottant Mulberry. S'allongeant jusqu'à 80 pieds, leur souplesse leur permet d'obéir au jeu des vagues et de la marée de la Manche.

La rareté des bas à Paris

Un correspondant de presse à Paris, M. Fred Backhouse, raconte les deux traits suivants:

Les bas sont d'autres articles si rares à Paris que c'est presque dangereux d'en posséder même une paire.

Récemment une secrétaire à l'ambassade de Grande-Bretagne arpentait l'avenue des Champs-Elysées et portait une paire de bas d'excellente qualité. On lui coula des regards tellement noirs et elle entendit si souvent murmurer sur son passage: "Bourse noire" et "Excollaborationniste" qu'elle courut chez elle et les enleva.

On eut la preuve que les bas sont extrêmement rares à Paris, lors du "galas" donné au club des officiers français. Ces derniers firent un tirage dont le premier prix était une bouteille de champagne: aucun applaudissement. Le deuxième prix, une bouteille de cognac légèrement plus d'enthousiasme. Le troisième prix, une paire de bas de nylon: l'assistance était en délire.

Quand une jolie blonde gagna ce prix si précieux, le président du club s'avança et l'embrassa sur les deux joues. et l'orchestre attaqua la Marseillaise.

Les membres des forces armées qui partent en congé avant d'être démobilisés et le personnel de l'armée qui s'en va en congé indéfini pour accepter de l'emploi civil ont maintenant droit à un certificat de priorité pour l'achat d'un costume.

LAMOUREUX

Comme nous l'avions annoncé, notre soirée familiale eut lieu le 28 octobre, en dépit de la neige abondante tombée les deux jours précédents. A vrai dire nos pronostics étaient un peu sombres, car chacun sait qu'on est un peu frileux quand paraît la première neige. Or, ce fut un éblouissement, plus de deux cent soixante personnes se pressaient dans la salle; gens venant de tous les coins de la paroisse, de Fort Saskatchewan, Edmonton, Gibbons, St-Albert, Villeneuve, Morinville et exceptionnellement de. . . Normandeau! Un bel entrain a régné du commencement à la fin de la soirée. Selon notre habitude nous donnons ici la liste des prix et des gagnants aux cartes. Les donateurs sont: MM. Wilfrid Théroux, Léo Godbout, Mme Pugh, Dr Lefebvre, Wilfrid Godbout. Les gagnants sont: Mme M. Smith, J. Vishers, Mme Alma Smith, M. Albert Lamoureux, Mme Henri Normandeau, M. Séraphim Lamoureux. Le prix d'entrée, une caisse de pommes donnée par M. Maxime Villeneuve, fut gagnée par Roger Houle. La rafle de vingt cinq dollars fournie par les jeunes gens de la paroisse, échoit au premier tirage: $12.00 à Alcide Godbout; au second tirage: $8.00 à Mlle Eveline Escalier; au troisième tirage: $5.00 à Mme Arthur Lamoureux. Outre ces prix nous avons reçu une contribution très substantielle de Mme Dr J. Boulanger. A tous ces généreux donateurs, nous disons un cordial merci.

Le goûter abondant et délicieux fut très apprécié de tous les assistants.

Voici maintenant le programme du concert: 1.—Solo de violon par Victor Derval, 10 ans. 2—"Unpracticable jokes" par Cecilia Paradis, Denise Godbout, Ephrem Godbout et Narcisse Godbout. 3—Chansons, par Philippe Gaumont. 4—Solo de piano et accompagnement des chants par Louis Moret. 5—"Concert Party" par Théodore Paradis, Hubert Godbout, Denise Mireault, Philippe Moreau, Jeannette Lamoureux, Lina Normandeau, Roméo Godbout, Cécilia Paradis. 6—Choeur nègre, par le quatuor Gaumont-Paradis. Tous ces jeunes dirigés par Mlle Marie-Claire Desrosiers ont rendu très finement leur rôle et nous ont fait passer une agréable fin de soirée. Nos compliments et nos remerciements à tous. On ne saurait oublier MM. Lucien et Ephrem Langlois qui de temps immémorial président au jeu des palettes. Secondés, dimanche, par Ovide Boisjoli, ils ont atteint un très beau résultat. Enfin, nous adressons notre profonde reconnaissance à M. et Mme Wilfrid Godbout qui ont préparé et conduit cette magnifique soirée, à leurs amis qui leur ont aidé, à tous les assistants qui ont contribué à ce splendide succès.

* * *

Nous sommes peinés d'apprendre que M. Camille Villeneuve, un ancien de Lamoureux, est actuellement très souffrant à sa résidence d'Edmonton. Nous espérons toutefois qu'il traversera victorieusement cette épreuve et que Dieu le conservera longtemps encore à l'affection de sa famille et de ses amis.

* * *

M. T. Bazinet a passé lui aussi par une dure expérience, mais au moment où nous écrivons ces lignes nous ne savons pas exactement le résultat de l'intervention médicale.

* * *

Pendant le congé motivé par la Convention des instituteurs, bon nombre des élèves des couvents sont venus passer quelques jours de vacance dans leur famille.

Pipe-line américain à travers la Palestine

Jérusalem. — D'après un rapport non confirmé, lord Gort, haut commissaire pour la Palestine, va signer un accord accordant à la compagnie américaine, propriétaire du pipe-line à travers l'Arabie, une concession lui permettant de faire passer à travers la Palestine son pipe-line de l'Arabie de Saudi. Ce serait une conséquence du pacte anglo-américain concernant le pétrole signé le mois dernier qui accorde aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne des facilités égales dans le Proche-Orient. On croit que le gouvernement britannique permet qu'un pipe-line s'étendant du golfe persique jusqu'à la Méditerranée passe à travers la Palestine.

S. S. Pie XII définit les obligations sociales

(suite de la page 1)

tages matériels et spirituels que l'humanité tire de la vie de famille. Tout le monde civilisé, toutes ses ramifications, les peuples et les relations entre les peuples, l'Eglise elle-même — en un mot tout ce qui est vraiment bon dans le genre humain — en retirent d'heureux résultats quand cette vie de famille est ordonnée et florissante et quand les jeunes s'y destinent, l'honorent et l'aiment comme un idéal sacré.

Mais quand les deux sexes, oublieux de cette harmonie intime voulue de Dieu et établie par Lui, s'adonnent à un individualisme perverti, quand leurs relations mutuelles sont sous la gouverne de l'égoïsme et de la convoitise, quand ils ne collaborent pas d'un commun accord au bien de l'humanité conformément aux desseins de la Providence et de la nature, quand les jeunes, repoussant leurs responsabilités par leur conduite et leur esprit frivoles et naifs, se rendent physiquement et moralement inaptes au saint état du mariage, le bien commun de la société aussi bien dans l'ordre temporel que spirituel se trouve gravement compromis et l'Eglise de Dieu elle-même tremble non pas pour son existence — car elle a le gage des promesses divines! — mais pour l'accomplissement de sa mission auprès des hommes.

Le pape parle ensuite de celles qui renoncent volontairement au mariage pour se consacrer à la prière et à la pénitence, s'occuper de l'éducation de la jeunesse, se pencher sur les lits des malades et des moribonds. Il rappelle aussi que des jeunes filles se voient forcés par les circonstances à rester dans le célibat.

La maternité

Dans les deux états de vie, la sphère d'action de la femme apparait clairement dans les qualités, le tempérament et les dons particuliers à son sexe. Elle collabore avec l'homme mais d'une manière propre, selon sa tendance naturelle. Aussi la fonction de la femme, sa façon de vivre, sa disposition naturelle, c'est la maternité. Chaque femme est faite pour être mère: mère dans le sens physique du mot, ou mère dans le sens plus spirituel, plus exalté, mais non moins réel du mot.

Dans ce dessein, le Créateur a organisé tout l'être de la femme: sa structure organique sans doute, mais davantage son esprit et surtout sa sensibilité délicate. Aussi une vraie femme voit-elle tous les problèmes de la vie humaine dans la perspective de la famille. C'est pourquoi le sentiment délicat de sa dignité la pousse à se mettre en garde chaque fois qu'un ordre social ou politique menace de porter préjudice à sa mission de mère ou au bien de la famille.

Et malheureusement il en est ainsi de la situation sociale et politique aujourd'hui; elle peut même devenir de plus en plus précaire pour la sainteté du foyer et pour la dignité de la femme. C'est votre heure, femmes et filles catholiques. La vie publique a besoin de vous. A chacune d'entre vous, on peut dire: votre destinée est en jeu.

Le pape montre ensuite combien les conditions politiques sont défavorables au véritable bien-être de la famille et de la femme. Des systèmes totalitaires ont voulu libérer totalement la femme de ses devoirs de mère et d'éducatrice pour la subordonner totalement au pouvoir économique et militaire de l'Etat. D'autre part, le capitalisme ne la respecte pas davantage. En augmentant sans cesse les grandes industries, il a concentré les populations dans les villes où elles sont absorbées.

L'absence de la femme du foyer

Nous voyons une femme qui, pour augmenter les revenus de son mari, s'en va aussi à l'usine, laissant sa maison à l'abandon pendant son absence. La maison, négligée et exiguë peut-être auparavant, devient de plus en plus pitoyable par manque de soins. Les membres de la famille travaillent séparément dans les quatre quartiers de la ville et à des heures différentes. Rarement ils se rencontrent tous ensemble aux repas et aux heures de détente qui suivent le travail — encore moins pour la prière en commun. Que reste-t-il de la vie de famille? Et quel attrait peut-elle offrir aux enfants?

Mauvaise éducation des jeunes filles

A d'aussi pénibles conséquences de l'absence de la mère du foyer, il faut en ajouter une autre encore plus déplorable. Elle touche l'éducation, celle de la jeune fille surtout, et sa préparation à la vie réelle. Habituée qu'elle est à voir sa mère toujours absente de la maison et la maison elle-même si triste dans son abandon, elle sera impuissante à lui trouver quelque attrait; elle ne sentira pas la moindre inclination pour les austères soins du ménage; elle ne pourra pas s'attendre à en apprécier la noblesse et la beauté et à désirer se consacrer elle-même un jour à son rôle d'épouse et de mère.

Cela est vrai à tous les degrés et dans tous les milieux de la vie sociale. La fille de la mondaine qui voit tous les soins du ménage accomplis par la servante pendant que sa mère s'adonne à des occupations frivoles et à des amusements futiles suivra son exemple, voudra s'émanciper dès que possible et, mot tragique, voudra "vivre sa vie". Comment peut-elle concevoir ainsi le désir de devenir un jour une vraie femme qui soit la mère d'une famille heureuse, prospère, honorable?

Dans les classes laborieuses obligées de gagner le pain quotidien, une femme, si elle a réfléchi, peut se rendre compte que souvent le salaire supplémentaire qu'elle gagne à l'extérieur se trouve englouti par les autres dépenses ou même par des pertes ruineuses pour le budget familial. La fille qui travaille à l'usine ou au bureau, assourdit par le monde excité et agité dans lequel elle vit, étourdie par le clinquant d'un luxe agréable à l'oeil, assoiffée de plaisirs frivoles qui distraient, mais ne procurent ni la satiété, ni le repos dans ces salles de danses et de spectacles qui se multiplient un peu partout, souvent dans des desseins de propagande, et qui corrompent la jeunesse, devient une élégante, méprise les vieilles façons de vivre du dix-neuvième siècle. Comment peut-elle ne pas sentir l'entourage de son modeste foyer peu attrayant et plus misérable qu'il ne l'est en réalité?

Pour trouver là de la joie, pour désirer un jour s'y établir, il lui faudrait être capable de se défaire de ses impressions naturelles par une vie spirituelle et intellectuelle sérieuse, par la puissance de l'éducation religieuse et des idéals surnaturels. Mais quelle sorte de formation religieuse a-t-elle reçue en de pareils entourages?

Et ce n'est pas tout. Quand, à mesure que les années passent, sa mère, prématurément vieillie, épuisée et brisée par un travail pénible, par le chagrin et l'anxiété, la verra revenir à la maison à une heure avancée de la nuit! Elle ne trouvera pas dans sa fille un appui et une aide, mais c'est elle plutôt qui sera la servante de sa fille inhabituée au travail du ménage et incapable de s'y occuper. Et le père ne sera guère mieux partagé quand la vieillesse, la maladie, l'infirmité et le chômage l'obligeront à recourir, pour sa maigre subsistance, à la bonne ou à la mauvaise volonté de ses enfants. Image de l'autorité auguste et sacrée du père et de la mère détrônée!

La femme doit travailler à restaurer le foyer

En fait, la femme n'est pas retenue en dehors de son foyer uniquement par sa soi-disant émancipation, mais souvent aussi par les nécessités de la vie, par l'angoisse continuelle du pain quotidien. Il serait dès lors absolument inutile de lui prêcher le retour au foyer si des conditions telles doivent continuer de prévaloir qui font qu'elle doive sans cesse s'en éloigner. Et Nous en sommes ainsi amené à traiter du premier aspect de votre mission dans la vie sociale et politique qui s'ouvre devant vous. Votre entrée dans la vie publique fut le résultat soudain de bouleversements sociaux que Nous constatons autour de Nous. Mais, négligeons-les pour le moment. On vous demande de participer à cette vie publique. Allez-vous laisser la place à d'autres, à ceux qui préconisent la ruine d'une certaine forme d'organisation sociale dont la famille est le facteur essentiel, à ceux qui collaborent à la destruction de son unité économique, juridique, spirituelle et morale? Le sort de la famille, le sort des relations humaines est en jeu. Il est entre vos mains. Chaque femme a donc l'obligation, notez-le bien, la stricte obligation, en conscience, de ne pas se refuser, mais au contraire de passer à l'action de la façon la plus convenable à la condition de chacune afin de repousser les courants pervers qui menacent le foyer, afin de s'opposer aux doctrines qui mettent en péril ses fondements mêmes, et afin de préparer, d'organiser et de parfaire sa restauration.

A ce puissant motif qui pousse la femme catholique à entrer dans la voie qui s'ouvre maintenant à son action s'en ajoute un autre: sa dignité de femme. Elle doit collaborer avec l'homme au bien commun de l'Etat aux yeux duquel elle partage la même dignité que l'homme.

Pour le bien commun

Chacun des deux sexes doit assumer la part qui lui revient, eu égard à ses aptitudes physiques, intellectuelles et morales. L'un et l'autre ont le droit et le devoir de contribuer au bien intégral de la société et de leur pays. Mais si, d'une part, il est clair que l'homme, par son tempérament, est plus porté vers les choses de l'extérieur et de la vie publique, d'autre part, la femme, de façon générale, a plus de perspicacité et de finesse pour aborder et résoudre les délicats problèmes de la vie domestique et familial qui est la base de toute la vie sociale. Mais cela n'exclut pas la possibilité que quelques femmes donnent des preuves évidentes de grands talents dans tous les domaines de la vie publique.

Tout cela n'est pas tant une question de vocations distinctes et opposées, qu'une question de jugement dans la façon d'en arriver à des conclusions concrètes, pratiques. Prenons le cas des droits civils: à l'heure actuelle, ils sont les mêmes pour les deux sexes, mais avec combien plus de discernement et d'efficacité ne seront-ils pas employés si l'homme et la femme en arrivent à se compléter l'un l'autre, en ce domaine. La sensibilité et la délicatesse de sentiments propres à la femme pourraient la porter à juger des choses par ses impressions et risqueraient ainsi de troubler et de rétrécir sa claire vision des événements, sa sérénité de jugement et sa prévoyance à l'égard des conséquences lointaines d'un fait, mais au contraire cette sensibilité et cette délicatesse lui seraient d'un immense secours s'il s'agissait de répandre la lumière sur les besoins, les aspirations et les périls relatifs au bien-être public et à la vie religieuse.

Travaux et préoccupations domestiques

L'action de la femme a trait en grande partie aux travaux et aux préoccupations domestiques lesquels contribuent beaucoup plus qu'on ne croit généralement à satisfaire les véritables exigences des relations sociales. Mais, ces exigences demandent en outre qu'un groupe de femmes qui peuvent donner plus volontiers leur temps à cette fin, s'y dévouent directement et entièrement.

Et quelles seront ces femmes sinon spécialement (mais Nous ne dirons pas exclusivement) celles auxquelles Nous avons fait allusion tout à l'heure: celles sur qui des circonstances inévitables ont placé une mystérieuse vocation, celles que les événements ont destinées à une sollicitude qui n'était ni dans leurs vues, ni dans leurs désirs, celles-là mêmes qui semblent condamnées à une vie égoïste, futile et sans but?

Aujourd'hui, au contraire, leur mission se déploie soudain devant elles: mission multiple, active et réclamant toutes leurs énergies, mission telle que peu de femmes parmi celles qui sont retenues par les soins de la famille, par l'éducation, par les enfants ou par le joug saint de la règle conventuelle, peuvent aspirer à en remplir une semblable.

Jusqu'ici certaines de ces femmes ont consacré leur vie avec un zèle souvent étonnant aux oeuvres paroissiales; d'autres, aux vues sans cesse plus larges se sont vouées à une action sociale et morale de grande importance. Leur nombre, par suite de la guerre et des calamités qui en découlent, s'est considérablement accru. Nombreux sont les braves qui sont tombés dans cette terrible guerre; nombreux sont ceux qui rentreront au foyer, invalides. C'est pourquoi beaucoup de jeunes femmes attendront en vain le retour de leur époux et la floraison de jeunes et nouvelles vies dans la solitude de leur demeure. Mais, en même temps, de nouveaux besoins créés par l'entrée des femmes dans la vie civile et politique réclament leur présence. Est-ce là une bizarre coïncidence ou devons-Nous y voir les dispositions de la Divine Providence?

Vaste champ d'action

C'est donc un vaste champ qui s'ouvre maintenant à l'activité des femmes et il peut offrir des domaines qui correspondent aux aptitudes de chacune, soit au point de vue du travail intellectuel, soit au point de vue de l'action pratique. Etudier et exposer la place et le rôle de la femme dans la société; ses droits et ses devoirs si elle veut devenir le professeur et le guide de ses soeurs, si elle veut diriger les idées régnantes, dissiper les préjugés, éclairer les points obscurs, expliquer et diffuser les enseignements de l'Eglise afin de supprimer plus sûrement l'erreur, l'illusion et le mensonge, afin de dénoncer plus efficacement les manoeuvres de ceux qui rejettent les dogmes et la morale catholiques constitue un travail immense et d'une impérieuse nécessité si l'on ne veut pas que les résultats de l'apostolat restent précaires. Mais l'action directe est également indispensable sans laquelle les doctrines les plus saines et les convictions les plus solides demeureraient d'un intérêt sinon purement académique, du moins dépourvu de conséquences pratiques.

La femme exercera ses qualités propres

Cette participation directe, cette collaboration effective à la vie sociale et publique ne changent cependant rien à l'activité normale de la femme. Associée à l'homme dans les institutions civiles, elle s'appliquera spécialement aux problèmes qui réclament du tact, de la délicatesse et de l'instinct maternel plutôt que de la rigueur administrative. Qui mieux qu'elle peut comprendre ce qu'exigent la dignité de la femme, l'intégrité et l'honneur de la jeune fille et la protection de l'éducation et de l'enfance? Et dans toutes ces questions, combien de problèmes réclament des gouvernements et des législateurs une étude attentive et une solution efficace? Seule une femme saura, par sa bonté, comment tempérer, par execple, la législation destinée à réprimer le vice, sans cependant amoindrir l'efficacité de la sanction pénale. Elle seule peut trouver le moyen de sauver de la dégradation et de ramener à l'honnêteté, à la religion et à la vertu, les jeunes délinquants. Elle seule sera en mesure de rendre efficaces les mesures de protection et de réhabilitation destinées à aider les jeunes qui sortent de prison et les filles tombées. Elle seule peut faire écho, dans son propre coeur, aux appels désespérés des membres à qui un Etat totalitaire quelconque, quel que soit son nom, voudrait arracher l'éducation de leurs enfants.

Préparation spéciale

Le pape rappelle que la femme ne sera préparée à tous ses devoirs que par une éducation adaptée à sa condition, et qui doit commencer au foyer.

Ecoles d'enseignement ménager

A cette fin correspondent aussi les écoles d'enseignement ménager qui ont pour but de faire de la fillette et de la jeune fille d'aujourd'hui l'épouse et la mère de demain.

Combien dignes de louanges et d'encouragements sont ces maisons! Elles constituent un des moyens par lesquels votre instinct maternel et votre zèle auront le plus d'influence et le plus d'extension, un des moyens les plus précieux aussi parce que le bien que vous y faites se propage à l'infini, en préparant vos propres élèves à le transmettre à leurs futures élèves ou à leurs futurs enfants, à qui elles feront le bien que vous leur aurez fait. Et que dirons-nous de plus de ces innombrables services par lesquels vous venez en aide aux mères de famille à l'égard de leur formation intellectuelle et religieuse et à l'égard des tristes et difficiles siutations par lesquelles elles doivent passer?

Le vote de la femme est un vote pour la paix

Mais votre vie sociale et politique, dépend dans une large mesure de la législation en vigueur dans votre pays et de l'administration de l'autorité locale. En conséquence, le scrutin électoral, aux mains de la femme catholique, est un moyen important pour elle de remplir ses strictes obligations de conscience, surtout à l'heure actuelle. L'Etat et la politique ont précisément pour fonctions de fournir à la famille de toutes les classes sociales les conditions nécessaires à son existence et à son développement comme unité économique, juridique et morale. Alors la famille sera vraiment la cellule vitale dans laquelle les hommes gagnent honnêtement leur vie temporelle et éternelle. Tout cela, évidemment, la femme véritable le comprend aisément. Mais, ce qu'elle ne comprend pas et ne peut pas comprendre c'est que la politique soit le moyen que prend une classe sociale pour dominer les autres classes sociales, c'est que la politique soit transformée en une lutte ambitieuse destinée à procurer une domination sans cesse grandissante au point de vue économique et national, quel que soit le motif au nom duquel on prétende poursuivre cette lutte. Car la femme sait qu'une telle politique prépare la voie aux guerres civiles, ouvertes ou sournoises, conduit à la course aux armements et à la perpétuelle menace de conflit. Elle sait par expérience qu'une telle politique est néfaste à la famille qui en définitive doit en défrayer le coût en espèces et en sang. En conséquence, aucune femme ne se prononce en faveur de la lutte des classes. Son vote est un vote pour la paix. C'est pourquoi dans l'intérêt de la famille et pour le plus grand bien de cette dernière, la femme refusera toujours de voter en faveur d'une tendance, de quelque milieu qu'elle vienne, qui penche vers le désir égoïste de dominer, à l'intérieur ou à l'extérieur, la paix de la nation.

Courage donc, femmes et filles catholiques. Travaillez sans cesse, sans vous laisser décourager par les difficultés et les obstacles. Placez-vous sous l'étendard du Christ-Roi et le patronage de sa Très-Bienveillante Mère, Restaurateurs du foyer, de la famille et de la société. Que les faveurs divines descendent sur vous en flots abondants: faveurs en gage desquelles Nous vous donnons avec toute l'affection de Notre coeur paternel la Bénédiction apostolique.

EAGLESHAM

Visiteurs:—

Dimanche, le 21 octobre, nous avons eu la visite de M. Jos. Lanouette et de sa mère, de M. et Mme Jean Rivard, de Legal, accompagnés de leur garçon Albert, de Falher; de M. Arthur Trudel. Tous ces gens étaient venus saluer des parents, des amis ou d'anciens voisins. Ils sont partis enchantés de leur voyage, et on dit qu'ils profiteront de la première bonne occasion pour nous revenir.

M. et Mme Frank Remillard, leur garçon Maurice, M. et Mme Maurice Bugnet se sont arrêtés ici quelques heures en route pour le Fort Saint John.

M. Albert Rivard a acheté une terre à Tangent. Nous sommes toujours fiers de voir des nôtres s'établir dans nos milieux.

M. Emilien Lessard est revenu d'Edmonton où il s'est fait extraire les dents. On dit qu'il avait mangé trop de miel.

M. Thomas Lessard doit se rendre à Edmonton pour acheter un tracteur-chenille pour mieux se battre contre les arbres.

445 milles à l'heure

Londres. — Un bombardier "Mosquito" de la défense côtière anglaise a volé de Gander, à Terre-Neuve, à Cornwall, en Angleterre. Il a fait le voyage en cinq heures et dix minutes, à une vitesse moyenne de plus de 445 milles à l'heure.

"Il n'y avait rien de spécial dans cette envolée", a dit Marifield, le commandant d'escadre. "Il ne s'agissait que d'un voyage de routine". Le "Mosquito" a volé à une altitude de 30,000 pieds alors que soufflait un vent de 70 milles à l'heure. Il va sans dire que le vent venant derrière accentuait la vitesse de l'appareil.

LEGAL

Au commencement d'octobre, le soldat Rodolphe Perras, des Seaforth Highlanders, fils de M. Eugène Perras, 10168-113e rue, Edmonton, revenait au pays à bord l'Ile de France, Enrôlé en août 1942, il traversa en mars, l'année suivante. Il prit une part active aux campagnes d'Afrique et d'Italie, où il fut heureusement blessé, quelques jours avant la tuerie d'Ortona. Après six mois d'hôpital "où on est bien logé en fait de nourriture", il retrouva son régiment en Hollande et put causer avec son compatriote Alphonse Laforce qui fut tué au combat le même soir. Il a visité Rome, le Vatican, le Pape, Bruxelles et Anvers et les régions adjacentes. Il projette un voyage à Montréal, avant de s'établir définitivement.

* * *

Parmi les "revenants" que le paquebot royal "Queen Elizabeth" a débarqués à Halifax vendredi, il y en a au moins un qne Legal attend à la Toussaint. Un télégramme a annoncé à ses parents que le sergent Georges Meunier allait enfin revoir son épouse, Marguerite Lessard, de Legal-ouest, après une absence en service actif de près de cinq ans. Sa soeur Marie-Ange, Mme Benoit St-Martin, était ici en fin de semaine.

* * *

A l'occasion de la fête solennelle du Christ-Roi, plusieurs militaires et les petits Matelots assistaient au sanctuaire en uniforme et servaient la Messe; les soldats Emilien Coulombe, Léonard Lamoureux, Normand Boisvert; les aviateurs Jean Baert et Raymond Casavant.

* * *

Les nouveaux mariés de la semaine dernière étaient en vedette à l'église; M. et Mme William Iseke (Yvonne Labbé), M. et Mme Georges Montpetit (Yvonne Ouellette). Ces derniers revenaient d'un voyage d'agrément à Bonnyville.

* * *

M. et Mme Fernand Montpetit, de Golden Prairie, Sask., sont en visite avec leur bébé chez M. et Mme Dominique Montpetit.

* * *

M. Hermel Côté, de Dauphin, Man., est venu en auto, accompagné de M. et Mme Théoret, visiter sa soeur religieuse au couvent, Sr Germaine Côté.

* * *

Une "Wren" du navire-école "Cornwallis", Mlle Emma Trudel, née Aplin, est venue de Nouvelle-Ecosse revoir sa quasi parenté de l'Ouest; l'abbé Emile Brière, Mlles Solange et Jacqueline Trudel. Elle fait partie du corps dentaire.

* * *

Un visiteur de Lafond, M. Evariste Gouin, est venu célébrer à Legal la naissance récente d'un fils premier-né.

* * *

M. et Mme Jean Rivard, Mme Lanouette et M. Jos. Lanouette sont revenus d'un beau voyage à Falher où ils ont visité M. Albert Rivard. Partis du village à 6 heures u nmatin, ils étaient à Falher pour diner. Ils se sont ensuite rendus à Eaglesham avant 4 heures, un trajet de 322 milles.

* * *

A propos d'Eaglesham: cette "terre promise" du Nord-Ouest va encore nous emprunter une famille. M. et Mme Ludger Emard et leurs trois enfants, sont partis ces jours-ci avec le ferme propos de demeurer dans le voisinage de M. et Mme Arthur Trudel, autrefois de Legal, parents de Mme Emard.

* * *

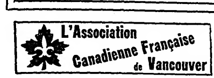
Comme dédommagement, M. et Mme René Cyr (Gratia Montpetit) ont fait baptiser un petit fermier Joseph Georges, avec sa tante Mlle Thérèse Montpetit pour marraine et pour parrain son frère Lionel Cyr.

Plus de viande du Canada en France

Paris. — M. Tanguy-Prigent, ministre français de l'agriculture, a déclaré que le Canada va accélérer ses envois de viande en France. Tout juste de retour de la Conférence des vivres et de l'agriculture des Nations unies à Québec, M. Tanguy-Prigent a dit que le Canada peut aussi faire des envois de pommes de terre si la France en a besoin. De même, il est prêt à exporter des chevaux. On sait que les Allemands volèrent un grand nombre de chevaux dans les campagnes au cours de leur occupation en France.

Enfin, M. Tanguy-Prigent a dit que le premier ministre Mackenzie King, maintenant en Grande-Bretagne, fera une visite en France avant de retourner au Canada.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique



La soirée de l'Association à la salle des Forestiers, samedi, eut beaucoup de succès parmi les amateurs de l'art de Terpsichore, et on dit que tous furent enchantés de l'excellent orchestre engagé pour cette occasion.

Vous êtes cordialement invités à la prochaine soirée sociale qui aura lieu le 4 novembre.

* * *

Etait de passage à Vancouver dernièrement M. et Mme J.-A. Boyer, de Montmartre, Sask.

* * *

M. Harry Hivon et son fils Louis, autrefois de Saint-Paul et résidant maintenant à McBride, C.-B., où M. Hivon a acheté un hôtel, sont en visite chez leurs amis de cette ville.

* * *

M. et Mme Gérard St-Amant ont passé la fin de semaine chez leurs cousins, M. et Mme D. Bougie. M. St-Amant doit aller à Montréal pour être démobilisé et il reviendra ensuite à Vancouver.

* * *

Mlle Emélie Jean, secrétaire du bureau du tourisme, Chicoutimi, P.Q., s'est arrêtée quelques jours chez ses amis, M. et Mme A. Masson, avant d'aller visiter Los Angeles. A son retour, elle repassera à Vancouver et y fera un séjour assez long pour connaître un peu les conditions ici.

* * *

M. Raoul Romillard, de Bella Coola, est en voyage d'affaires, et en même temps il en profite pour visiter ses nombreux amis de Saint-Paul et de Vancouver.

* * *

Gaston, fils de M. G.-R. Larivière, a été licencié de la marine lors de son 21e anniversaire. Natif d'Edmonton, il vint en Colombie canadienne en 1935, et termina ses études à l'école de Richmond. Avant de s'enrôler dans la marine, il aidait son père sur leur ferme à l'île Lulu. Durant trois ans et demi d'absence, il fit le service sur le porte-avions "Puncher" et aussi sur un balayeur de mines. Cordiale bienvenue à ce brave!

* * *

Parmi les membres de la coalition élus au cabinet en Colombie canadienne à l'élection du 25 octobre, citons le lieutenant Louis Le Bourdais, qui représente Quesnel. C.-C. Félicitations à ce député qui est membre de l'A. C.-F. de Vancouver.

* * *

Une messe de requiem fut célébrée par le R.P. J. Carney à la cathédrale du Saint-Rosaire, le 25 octobre, pour Paul Lambert, de l'île Lasqueti, C.-C. Originaire de Beloeil, P.Q., il vint s'établir dans l'Ouest il y a 22 ans. M. Lambert était le neveu de feu l'honorable Raymond Préfontaine, Ministre de la Marine au Canada.

Lui survivent: sa femme, Vélina; un frère, Emile, de Fort Résolution, C.-C.; et sa soeur, Mme N. Fontaine, de Montréal. Condoléances à la famille éprouvée.

Annonces classifiées

MANTEAU A VENDRE

Manteau pour dame. Noir, garni d'écureuil brun, doublure de satin et entredoublure de chamois, presque neuf. Grandeur 16. Téléphonez: 27427.

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 402 Empire Bldg., Edmonton, Alberta.

Maison à vendre

Maison de 4 chambres, à Beaumont. 4 lots, ½ acre de terrain. S'adresser à Mme Caroline Pelletier, 10023-111e rue

* * *

Section à vendre

Une section de bonne terre pratiquement planche, pourrait être divisée en demie. 500 acres en culture dont 145 en guéret d'été. 20 acres pour cassaille. Maison moderne de dix chambres finie stucco en 1940, plomberie complète, fournaise air chaud, deux citernes en ciment, téléphone, appareil électrique de 1000 watts avec "Windcharger Giant" deux bons puits, maison supplémentaire à deux étages; des étables, bonnes porcheries, 15 greniers, garages, etc. Située à cinq milles d'un excellent village, 2 milles de l'école. S'adresser Boîte 125, Saint-Paul, Alberta.

TRAPPEURS

Pour $10.00 j'enverrai secret garanti pour capturer les renards et loups aux collets, dix fois plus chanceux qu'aux pièges; garanti ou argent remis. Ecrivez en français, à: Antonio Cormier, Ste-Angèle de Laval, Comté de Nicolet, Province de Québec.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de comptoir par l'entremise de La Survivance.

CALGARY

Nos malades:— A l'hôpital Sainte-Croix: Mme J. Fournier, de Pincher Creek, qui a subi une grave opération.

* * *

M. A. Despins a été retenu à domicile durant la semaine du 14 courant pour cause de grippe. Mais il est depuis retourné à l'ouvrage; il est en train d'achever sa nouvelle maison.

* * *

Nous aurons les Quarante-Heures, à la paroisse. Elles commenceront dimanche prochain à la grand'messe pour se continuer lundi et mardi. Le prédicateur sera le capitaine honoraire C. Saint-Arnaud, s.j., chapelain à Currie.

* * *

Le capitaine F. Giroux est parti en voyage d'inspection dans le nord de la province. Il se rendra jusqu'à la Rivière-la-Paix.

* * *

M. A. Ricard a fait l'acquisition d'une maison à Sunnyside.

* * *

Le gérant de notre caisse populaire nous disait qu'il y avait plusieurs prêts en cours et que les affaires de notre caisse vont toujours en augmentant. Cependant, il y a amplement de fonds en caisse pour satisfaire tout emprunteur. Le petit journal "Bugle", organe de la Fédération des Caisses de la Province, publiait il y a un mois des articles très élogieux pour notre Caisse.

* * *

Sergent André Rostaing, fils de M. et Mme P. Rostaing après avoir passé 3 ans outre-mer a été démobilisé.

* * *

Nous désirons faire un second appel en faveur du thé paroissial qui sera tenu le 7 novembre, à la demeure de M. et Mme L.-L. Plotkins, 2511-5e rue ouest.

Sydney. — Un officier américain a déclaré qu'un bon nombre de membres des forces armées américaines ont demandé d'être licenciés en Australie. Il a dit que la plupart des requérants ont épousé des Australiennes, aiment le pays et veulent s'y établir.

Mariage Tremblay-Dunnagan

Le 24 octobre, en l'église de l'Immaculée-Conception, à Edmonton, M. l'abbé R. Ketchen, curé de la paroisse, bénissait le mariage de Mlle Fabiola Tremblay au soldat George Dunnagan, de l'armée américaine.

Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée. Le jeune couple ira demeurer à Long Beach, Californie, lieu d'origine du marié.

Edmonton-Nord

Courrier de Saint-François

Dimanche, le 28 octobre, une grand'messe solennelle fut célébrée par le R.P. Jean Capistran Cayer, Commissaire provincial de l'Ordre franciscain dans l'Ouest canadien, accompagné du R.P. Timothée Gilker comme diacre et du R.P. Thomas More MacDonald comme sous-diacre. Le R. H. Major Alphonse Claude Laboissière, supérieur du monastère, et le R.P. Pennafort, curé, étaient dans le sanctuaire. Des paroissiens et des anciens élèves du collège Saint-Antoine, vétérans de la guerre, formaient une garde d'honneur Environ cinquante vétérans étaient présents. Le sermon de circonstance fut donné par le R.P. Wenceslas Sebastian, recteur du collège Saint-Antoine. Il appuya sur cette vérité que tous devraient être aussi loyaux et invincibles dans la cause du Christ qu'ils l'avaient été envers leur roi et leur patrie.

Le choeur de chant exécuta la messe de St-Jean-Baptiste. Mme M. Niziol touchait l'orgue. L'église et l'autel majeur étaient décorés avec goût: lumières, fleurs naturelles, drapeaux religieux et patriotiques. Un drapeau, ayant servi dans des campagnes de l'Afrique-nord et d'Italie, comme l'emblème de la victoire dans plusieurs occasions, occupait une place spéciale dans le sanctuaire.

Dimanche soir, plus de cinquante vétérans passaient une joyeuse soirée dans la salle paroissiale. Il y eut jeux, musique, récitations, chants en choeur et un délicieux goûter. M. Clarence Hall accompagnait au piano et M. Andrew Music jouait de la guitare. Nous désirons les remercier d'une manière spéciale.

Le R.P. Alphonse et le R.P. Pennafort adressèrent la parole et annoncèrent la formation dans la paroisse d'un Club des Vétérans. Ceux-ci apprécièrent hautement tout ce qui fut fait pour eux par la paroisse. Ce sera pour eux un jour mémorable.

MALLAIG

Mercredi dernier eurent lieu les funérailles de M. Conrad Bouliane, fils de M. G. Bouliane de cette paroisse. Ce jeune homme fut victime d'un accident à High-River, où il était employé sur une ferme.

Il laisse dans le deuil, son père, trois frères: David, de Le Goff, Philias et Edgar, de Mallaig; trois soeurs: Mme Hector Marchand, de Mallaig, Mme Normandeau, de Calgary, et Mme Léon St-Arnault, de Mallaig. Nous offrons à la famille Bouliane nos sincères condoléances.

* * *

Le 1er et le 4 novembre aura lieu notre bazar annuel. Tous nos amis sont cordialement invités pour ces deux soirs de jeux et d'amusements divers.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

BONNYVILLE

Au grand regret de la paroisse, notre curé, le Rév. J.-E. Lapointe, nous quittait pour un nouveau poste: Beaumont.

Nous comprenons que ce nouveau poste près de la ville, a ses avantages. Cependant comment comprendre qu'il fallut briser des liens d'amitié si puissants et si réels!

Nous ne voulons pas mettre en question ni le désir de M. le curé, ni son jugement de la situation. Il sait mieux que personne ce qu'il avait à faire et personne ne le blâmera s'il y voit un avantage personnel. Nous déplorons seulement avec toute la paroisse son départ et nous avons refusé de croire, et refusons encore de nous rendre à l'idée que nous ne le reverrons pas encore un jour. Ce serait une réjouissance générale, n'en déplaise à nos bons amis de Beaumont.

Nous aurons quand même, un peu plus tard, une réception en son honneur que nous n'avons pas du tout pu faire avant son départ.

* * *

L'hiver nous est arrivé au moins en neige, environ 5 pouces qui permettent des chemins d'hiver; c'est de bonne heure. Il reste un peu de battage de luzerne à faire.B ien que cette dernière récolte soit avariée terriblement par la gelée, cette année, l'on expédiera environ 4 chars de graines de luzerne de Bonnyville seulement.

* * *

Nous avons eu deux autres publications de bans dimanche dernier:

Lucien Croteau et Thérèse Fontaine; M. Chrétien et Thérèse Dupré. Quelques autres mariages sont à l'horizon. La guerre est finie et l'espérance semble renaître. Félicitations à tous et nos meilleurs souhaits de bonheur.

* * *

Dimanche dernier, l'abbé Nestor Thérien, de Radway Centre, prêtait mainforte à notre vicaire qui est surchargé de travail de ce temps-ci.

DONNELLY

Messe pontificale:—

Dimanche, le 28 octobre, nous avons eu le trop rare bonheur d'une messe pontificale, chantée par Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i. Le R.P. Beuglet, o.m.i., procureur du Vicariat, était prêtre-assistant; le R.P. Laroche, o.m.i., curé, servait de diacre, et le R.P. Marsan, o.m.i., de McLennan, servait de sous-diacre. Les enfants de choeur servant à l'office étaient: Levi Cloutier, thuriféraire; Charles Cimon, cérémoniaire; Eugène Fournier, porte-missel; Léon Poulin, porte-flambeau; Pierre Cloutier, porte-mitre; Jacques Moquin, porte-crosse; Guy Pariseau, porte-grémial; Roland Lapointe, porte-croix; Lucien Côté et André Johnson, acolytes; Jean-Louis Moquin, caudataire.

Le chant grégorien de la messe solennelle a été bien rendu par la chorale des hommes.

Après l'office, Son Excellence Mgr Routhier eut la complaisance de rencontrer les paroissiens dans la salle paroissiale, au sous-sol du couvent. Avec sa bienveillance et de bons mots à chacun, Mgr sut gagner tous les coeurs, et ses enfants spirituels se sentent désormais plus intimes avec lui; ils le considèrent déjà comme un bon père affectueux, prêt à se dévouer entièrement à leur bien spirituel et temporel. Qu'il soit assuré que les paroissiens du Sacré-Coeur de Donnelly, garderont toujours un souvenir vivant de sa première visite parmi nous.

La radio-télévision en 1946

Washington. — Les experts de la Commission fédérale des communications prévoient que des postes de télévision seront utilisés en 1946 "en bon nombre".

D'ici quatre semaines les autorités de la Commission espèrent annoncer les règlements devant régir la radio-télévision.

TANGENT

M. l'abbé Maurice Legendre, curé depuis quelques semaines, est actuellement à faire sa visite paroissiale. C'est avec joie que nous le recevons dans nos demeures. Espérons qu'une meilleure température favorisera ses voyages à la campagne.

* * *

Le 6 octobre, fut baptisée Marie-Pauline Blouin. Parrain et marraine: M. Paul Girard et Florence Beaudoin, son épouse, oncle et tante de l'enfant. Nos félicitations à M. et Mme Albert Blouin.

* * *

Le 13 octobre avait lieu le pèlerinage des enfants à Notre-Dame de Lourdes de Girouxville. Un bon nombre de nos jeunes se rendirent accompagnés de M. le curé. M. J. St-Pierre, comme toujours, se chargea du transport à cette occasion. Nous l'en remercions sincèrement.

* * *

Le 20 octobre M. Rolland Portelance, soldat en service outre-mer depuis trois ans, avait le bonheur de se retrouver au milieu de sa famille. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

* * *

Le 28 octobre, en la fête du Christ-Roi, l'église redoubla de ferveur. Après l'exposition du Saint-Sacrement qui dura toute la journée, M. le curé présida au chant des Vêpres à sept heures et trente. Les fidèles s'y rendirent en grand nombre.

* * *

Visiteurs:—

Mme Hector Labelle, accompagnée de sa mère Mme Eugène Jolie, toutes deux de la province de Québec, venaient rendre visite à notre Révérende Soeur supérieure, vendredi passé. Elles étaient conduites par M. et Mme Chalifoux, de Falher, ainsi que d'autres parents de Morinville. Nous espérons que la tempête de neige ne leur a pas causé d'embarras à leur retour.

* * *

Vendredi soir, M. C.-C. Eavoy, du département de la santé publique, accompagné de Mlle Sheila C. MacRay, donnèrent une représentation de vues animées sur les maladies vénériennes et les moyens de les guérir. Il y eut discours appropriés par les deux visiteurs. Nous les remercions cordialement.

LA COREY

Au commencement de la semaine dernière, nos religieuses avaient de la grande visite dans la personne de la Révérende Mère assistante des Soeurs de l'Assomption de Nicolet qui visite leurs maisons de l'Ouest. Elle était accompagnée de la Soeur Stanislas de l'Assomption. C'est toujours une grande joie pour les religieuses de rencontrer quelqu'une de la maison-mère.

* * *

M. J.-B. Remillard vient de nous quitter pour aller passer l'hiver en Colombie canadienne. Il doit revenir au printemps chez son garçon André, sur la terre paternelle.

* * *

M. W.-W. McDermott vient de partir pour Calgary après être arrivé d'outremer pour un mois de congé. Il espère nous revenir sous peu, démobilisé. Il a eu le grand bonheur de visiter Rome et de rencontrer notre saint Père le Pape.

* * *

Mlle Béatrice Dumaine vient de partir pour Edmonton où elle travaillera.

* * *

M. Joseph Leroux s'est installé sur une terre avec toute sa famille.

* * *

Vendredi dernier l'hiver s'est annoncé avec notre première neige. Pour un commencement, on peut se servir des traîneaux.

* * *

M. Charles Duchêne vient de se procurer un tracteur nouveau. C'est un Massey-Harris et cela ne lui prendra pas grand temps pour se rendre sur sa terre éloignée du foyer.

* * *

Mmes Napoléon Martel et R. Bienvenu, qui avaient passé quelques jours à l'hôpital de Bonnyville, sont revenues au foyer. Cyrille Chouinard y a également fait un séjour, mais il doit y retourner bientôt pour opération d'amygdales. M. Louis Chouinard conduisait son épouse en ville pour examen médical et il est possible qu'elle doive y rester.

* * *

Dimanche, à l'occasion de la fête du Christ-Roi, nous avions une heure sainte. Il y eut réception de 10 nouveaux croisés dans la croisade eucharistique. La Soeur Omer-de-Marie en est la directrice.

* * *

Nos dames sont en train d'organiser notre bazar. On se prépare même pour servir un souper au poulet. La date en est fixée au 11 novembre prochain.

McLENNAN

M. Réal Simard, contremaître des travaux de la cathédrale, est retourné à Québec pour l'hiver, ainsi que quatre frères oblats qui ont participé à la construction. Les ouvriers reprendront l'ouvrage printemps prochain pour terminer l'édifice. Les arcades de la voûte ainsi que la tour du futur clocher, reposent maintenant sur d'immenses fondations et présentent même de loin un aspect imposant.

* * *

Le 16 octobre, en l'église de McLennan, le R.P. Nadeau, o.m.i., curé, bénissait le mariage de Mlle Lucienne Bruyère et de M. Clément Houle. M. Lucien Bruyère accompagnait sa fille et M. Isaïe Houle son fils, comme témoins des nouveaux époux. La jeune fiancée portait pour la circonstance une jolie toilette blanche en satin, recouverte de tulle avec couronne et long voile blanc. Elle tenait un délicat bouquet de roses blanches. Mlle Eva Bruyère, sa soeur, également vêtue de blanc chiffon, faisait office de fille d'honneur, accompagnée de M. Robert Tailleur, comme garçon d'honneur. Les nouveaux époux, avec leurs nombreux invités, se rendirent après cette belle cérémonie, chez M. et Mme Isaïe Houle, parents du marié, où un banquet les attendait. Quarante convives y étaient présents et le R.P. Nadeau, o.m.i., y prit part sur une invitation spéciale.

Le souper réunissait encore les invités chez M. et Mme Lucien Bruyère.

Avec cet heureux couple, McLennan compte un nouveau foyer. Nous leur offrons à cette occasion, nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Onze fillettes se rendaient gaiement samedi soir à l'invitation de Mme A. Piché et de Mlle Renée à leur petite soirée organisée à l'occasion du prochain "Halloween". Toutes étaient joyeusement vêtues d'un costume de circonstance. Mlles Helen Christoffel, Jeanne Kaiser, S. Haagen, M. Johnson, Jeannine Côté, avaient imaginé le costume bouffon; Joan Kelly faisait le "gai Pierrot"; Eveline Piché et Hélène Frey étaient les jolies fées de novembre; Marguerite Piché, une gentille "dutch girl" et Renée Piché, le "superman" quasi réel. Les jeux suggérés par l'aimable hôtesse furent exécutés avec enthousiasme et il va sans dire que tous les instants furent animés de la plus vive gaieté. Un délicieux goûter présenté d'une façon originale vint clore pour les gentilles invitées cette récréation si tôt envolée.

M. Pletschet, gérant de la Survivance, a été élu directeur

A leur réunion annuelle qui eut lieu ces jours derniers à Calgary, les membres de l'Association canadienne des hebdomadaires, section de l'Alberta, ont procédé à l'élection de leur bureau. M. Arthur H. Avery, de Taber, a été nommé président; M. C.-B. Nesbitt, de Brooks, premier vice-président; M. William Miller, d'Olds, deuxième vice-président. Les quatre directeurs sont: MM. William Draayer, de Wetaskiwin; John Huckell, d'Innisfail; B. Pletschet, d'Edmonton, et Alex. Balloch, de Coleman. M. C.-A. Clark, de High-River, reste secrétaire.

Vingt-cinq hebdomadaires étaient représentés à la réunion.

Les Bonnes Amies

Partie de cartes

Le 4 novembre, à 8h. 15, dans la salle paroissiale de Saint-Joachim, les Bonnes Amies tiendront une partie de cartes. On y jouera au bridge, au whist. La soirée se terminera par un goûter.

Assemblée

Toutes les personnes qui font partie des Bonnes Amies sont priées de se réunir dans la salle paroissiale de Saint-Joachim mardi, le 6 novembre. Cette réunion aura lieu à 8h. 15 p.m.



Les huiles de foie de poisson aux enfants

Au cours de l'été, les enfants qui jouent dehors, au grand air et au soleil, reçoivent suffisamment de vitamines D, grâce aux rayons du soleil qui viennent en contact avec l'épiderme. Mais, dès qu'arrive l'automne avec ses jours froids et sombres, ses pâles rayons, il faut vêtir l'enfant plus chaudement, les heures qu'il passe dehors sont raccourcies. Il ne reçoit donc plus en quantité suffisante cette précieuse vitamine qui lui permettra de grandir et de se développer sainement.

Aussi, les experts en diététique du ministère du Bien-être et de la Santé nationale recommandent-ils aux mamans de donner de l'huile de foie de poisson aux enfants, chaque jour, jusqu'au printemps. La vitamine D, dite vitamine soleil, ne se trouve pas en quantité suffisante dans aucun aliment et la nourriture ordinaire ne peut leur fournir la quantité nécessaire à leur développement normal.

A part de la vitamine D, les huiles de foie de poisson fournissent aussi des vitamines A. Ces vitamines gardent les membranes muqueuses en bon état et aident l'enfant à résister à l'infection, surtout aux rhumes.

Vous remarquerez que les huiles de foie de poisson sont vendues dans des bouteilles sombres. C'est afin de préserver leur contenu en vitamine A, car celle-ci est très sensible à la lumière.

Les experts en diététique recommandent donc de garder les huiles de foie de poisson dans un endroit sombre et de les exposer à l'air le moins possible. Si on en achète en grande quantité, il serait bon d'emplir une petite bouteille, une bouteille foncée de préférence, pour usage quotidien, et de garder le reste bien bouché, dans un endroit sombre, où il ne sera pas exposé à l'air et à la lumière.

Contes et Aventures

L'esprit de nos enfants de 10 ou 12 ans s'est éveillé dans une atmosphère troublée par les horreurs de la guerre. Ce seul mot évoque encore en eux ces scènes de destruction et de combats acharnés où, pendant de trop longues années, des milliers de leurs compatriotes ont versé leur sang pour la patrie.

Souvenirs de guerre: Comment sortir sain et sauf d'une redoute alors que l'ennemi est aux aguets, et s'apprête à faire sauter les fortifications où une compagnie monte la garde. On y parvient, mais aux prix de quelles difficultés. Comment? C'est le secret que l'abbé A.-M. Lemoine découvrira au lecteur.

Quartier nord (Alec et Gérard Pelletier): C'est le récit des aventures d'une gang montréalaise avec ses projets et ses espoirs, ses mésaventures, ses déceptions et ses prouesses, qui remplit ces pages.

La Chèvre d'or et l'Ile de Jacques: L'auteur, Guy Boulizon, nous fait revivre les heures angoissantes qu'a connues un "collégien loyal a coeur sincère". La formation scoute du héros "lui donne la force morale de tenir le coup, là où d'autres avaient échoué et la technique opportune pour vivre et s'adapter sur une terre inhospitalière."

Dix et un (Noël Chantepie): Quatre enfants arrachent des mains d'un traitre leur tout jeune frère dont le prix de la rançon exigeait la trahison du père préposé au poste de surveillant de la Ligne Maginot.

La première série de **Contes et Aventures**, éditée chez Fides, se présente sous une couverture solide et en trois couleurs. Elle forme un magnifique volume que tous les jeunes voudront posséder dans leur bibliothèque. Qu'on se hâte de leur offrir ce cadeau: ils l'apprécieront grandement.

(Première série: les 5 premiers tracts de la collection. Volume de 160 pages illustrées. En vente dans toutes les librairies et à Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $0.65; par la poste: $0.70).

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR — NOVEMBRE

VALEUR DES COUPONS
BEURRE - ½ livre
SUCRE - 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
				1 COUPON DE BEURRE 128, COUPON DE VIANDE 9 — Valables	2	3
4	5	6	7	8 COUPON DE VIANDE 10 — Valable	9	10
11	12	13	14	15 COUPON DE BEURRE 129, COUPONS DE SUCRE 66, 67, COUPONS DE CONSERVES P20, P21, COUPON DE VIANDE 11 — Valables	16	17
18	19	20	21	22 COUPON DE BEURRE 130, COUPON DE VIANDE 12 — Valables	23	24
25	26	27	28	29 COUPON DE BEURRE 131, COUPON DE VIANDE 13 — Valables	30	

FALHER

Jeudi soir le 25 octobre, plusieurs dames et demoiselles se réunissaient à la demeure de M. et Mme Alphonse Martineau. Leur but était de causer une agréable surprise à leur fille Alberta à l'occasion de son futur mariage avec Léo Desfossés, fils de M. et Mme Roméo Desfossés, maitre de poste de Falher. La future mariée reçut de nombreux cadeaux. Un réveillon des plus succulents fut servi. Les amies se dispersèrent à une heure avancée, emportant un doux souvenir de cette fête familiale.

* * *

Le lendemain matin la neige recouvrait la terre de son manteau d'hermine. Malgré sa pure blancheur elle sema une vague de tristesse: quelques fermiers n'ont pas encore fini leur battage; heureusement que la graned majorité a sauvé la récolte en bon ordre. Le rendement est moyen étant donné la forte sécheresse de juillet et d'août. Les trèfles d'odeur et alsike, de même que la luzerne sont une source de forts revenus dans le district. Des fermiers, très pauvres au début de l'automne, ne peuvent en croire leurs yeux en lisant leurs chèques variant de 2 à $6,000. Si la Providence sème ses dons à pleines mains, sachons La remercier.

* * *

Le 28 courant, notre Révérend Père curé fut heureux d'annoncer à ses paroissiens, au prône, que la quête pour la Propagation de la Foi s'élevait déjà à $500.00. C'est un beau geste qui démontre que la foi chrétienne reste vivace dans la paroisse.

* * *

Visiteurs: —

Mme Antonio Champagne, fille de M. Jos. Aubin, est venue de New-York visiter sa famille. Elle était en compagnie de M. et Mme B. Beaudoin, fils de feu Achille Beaudoin mort accidentellement. Ils sont retournés avec M. J. Aubin, de Falher.

M. et Mme J.-R. Gadoury, d'Edmonton, sont en visite à Falher chez M. et Mme F. Plourde. Tous leurs amis sont heureux de leur souhaiter la bienvenue. M. Gadoury avait ouvert ici une succursale de la Banque Canadienne Nationale et il en fut le premier gérant. Dans le moment il s'occupe d'assurance-vie dans la région avec son associé, M. Moldstead.

M. Claude Albert, d'Edmonton, autrefois de Donnelly, est à Falher en qualité de secrétaire de la Steele Briggs Grain Co. Bienvenue.

Le R.P. J.-M. Parent, o.m.i., curé, nous quittait le 26 courant pour remplir ses fonctions de prêtre-colonisateur en remplaçant M. l'abbé St-Pierre. Il laisse dans nos coeurs un souvenir profond de ses grandes qualités spirituelles et de sa profonde humilité et l'on peut dire qu'il a passé parmi nous en faisant le bien. La Communauté des Soeurs Marie-Médiatrice reste dans la paroisse, un fleuron qui couronnera sa vie de mérites. Nous lui souhaitons plein succès dans l'oeuvre de la colonisation.

GIROUXVILLE

Colons visiteurs: —

M. André Gagnon, de Montréal, est arrivé parmi nous il y a quelque temps. M. Gagnon fut huit ans inspecteur d'abeilles dans la province de Québec. Il est maintenant commis au magasin coopératif.

Sont venus de St-Mathias d'Authier, Abitibi: M. E. Poudrier et M. Lachance. De La Sarre, Abitibi: M. Farlardeau et son fils. Ils sont venus aider aux travaux de la maison et étudier le pays.

* * *

Réunion: —

Dimanche, le 21 octobre, dix hommes se réunissaient pour une assemblée de colonisation. C'était: M. Jean St-Arnauld, président; Irené Soucy, vice-président; Léopold Houle, secrétaire; directeurs: MM. Léon Dumont, Hervé Blanchet, Victor Leclerc, Jos. Anctil, Odilon Bégin, Eugène Gérard, Lucien Smith.

* * *

Baptême: —

Le 21 octobre fut baptisé Joseph Denis Dentinger, fils de M. et Mme Antoine Dentinger (Marie-Rose Audet). Les parrain et marraine furent M. et Mme Elphège Couillard, oncle de l'enfant.

* * *

Mariage: —

Le mariage de Mlle Germaine Lefebvre à Gérard Alcide Tardif a été célébré ici le 15 octobre. Les jeunes mariés ont fait un voyage à Grande-Prairie. Une cérémonie a eu lieu à leur retour.

* * *

Visiteurs: —

Mme Alcide St-André et Mme J. Aubin sont parties à Edmonton; Mme L. Aubin pour des soins médicaux.

LA RADIO

CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues la semaine du 4 au 10 novembre 1945.
Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 4 novembre
9h. 30 a.m. A être annoncé
10h. 00 p.m. Histoires de Chez-Nous.

Lundi 5 novembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 6 novembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mercredi 7 novembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Jeudi 8 novembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Vendredi 9 novembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 10 novembre
9h. 30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4h. 30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
10 h. 30 p.m. Céleste et Valentin.

Berthe Baril

Los Angeles

Notre président Truman n'est pas encore habitué à l'étiquette traditionnelle de sa charge. C'est peut-être aussi qu'il veut, comme son prédécesseur M. Roosevelt, briser certains précédents. Il accepte encore des invitations auxquelles les présidents n'avaient pas l'habitude de se rendre.

Un coin où on ne le voyait pas, c'était la Cour suprême des Etats-Unis. La tradition s'y opposait. Aussi n'y a-t-il aucun règlement dans le livre d'étiquettes de la Cour concernant une visite du président. Ce fut donc avec de grands yeux surpris que le maître de cérémonies apprit que M. Truman serait présent à l'installation de son ami Burton. "C'est impossible", dit-il. Quand on lui demanda pourquoi, il ne sut au juste quoi répondre. Truman y alla donc, mais tout se passa comme s'il n'avait pas été là. La cérémonie se déroula comme à l'ordinaire. Cependant, lorsque le président se retira, toute la Cour se leva.

* * *

Aimez-vous les statistiques? En voici quelques-unes.

Il y a deux nouveaux collèges classiques catholiques aux Etats-Unis. L'un à Syracuse, N.Y., qui porte le nom d'un Jésuite français, le Père Le Moyne (1655), un missionnaire qui découvrit les mines de sel de la ville; l'autre à Wilkesbarre, Pen., dirigé par les Pères Sainte-Croix. Ceux-ci ont déjà plusieurs maisons d'éducation aux Etats-Unis, entre autres la célèbre université Notre-Dame. Les Jésuites dirigent pour leur part 26 collèges et universités. On compte 78 collèges et universités catholiques aux Etats-Unis.

La Société Saint-Vincent de Paul, fondée en France en 1833, fut introduite douze ans plus tard aux Etats-Unis. Elle compte aujourd'hui 2,500 groupes; elle a secouru plus de 30,000,000 de pauvres.

Il y a tout près de 24 millions de catholiques aux Etats-Unis, en Alaska et aux îles Hawaï; 38,451 prêtres; 14,000 paroisses; 11,075 maisons d'éducation, 685 hôpitaux catholiques. La hiérarchie comprend 1 cardinal, 22 archevêques, 136 évêques.

Parmi les étoiles de cinéma baptisées catholiques, nous comptons Bing Crosby, Irene Dunn, Loretta Young, Don Ameche, Frank Sinatra, Ruth Hussey, Lou Costello, Charles Boyer, Margaret O'Brien, Roddy McDowall, Lloyd Nolan, Maureen O'Hara, Joan Leslie, Dick Haymes, June Haver, Jeanne Grain, Jac Haley, Maureen O'Sullivan, James Gleason, Cesar Romeo, etc.

Voici les dates des premières messes aux Etats-Unis: Philadelphie, en 1706; à Biloxi, Miss., Pâques 1700; en Louisiane, 3 mars 1699; à Chicago, 15 décembre 1673; à Baie Keweenan, Mich., 24 juillet 1664; à Fort Anne, Verm., 26 juillet 1661; à Monterey, en Californie, 16 décembre 1601.

R. Thibodeau

Un savant modeste

Le célèbre Pasteur était extrêmement modeste. Invité à un congrès médical qui se tenait à Londres en 1881, il avait reçu du gouvernement français la mission de représenter son pays. La salle était remplie d'une foule compacte. L'un des commissaires s'empressa d'aller au-devant de lui et le conduisit sur l'estrade. Pendant que Pasteur s'y rendait, toute l'assistance se leva et les applaudissements éclatèrent. Le grand savant se retourna avec inquiétude vers son compagnon: "Je suis en retard, dit-il, c'est désolant; voici certainement le prince de Galles qui entre, et j'aurais dû arriver plus tôt". Son guide eut toutes les peines du monde à lui faire comprendre que ces marques d'admiration s'adressaient à lui.

PICARDVILLE

Notre traditionnel souper au poulet réunit, cette année encore, toute la paroisse ainsi que de nombreux parents et amis des environs qui aiment venir festoyer avec nous après les durs travaux des récoltes.

Le délicieux repas de dimanche dernier et l'agréable soirée que nous avons passée nous amènent à penser qu'il fait bon pour des frères d'habiter ensemble. Il est vrai que cette année, pour la première fois, l'auteur de cette heureuse coutume était absent; mais nous vivons dans l'espérance du retour, et le R.P. Lebris a conquis toute notre affection.

* * *

Avec la froide saison revient aussi le retour de nos soirées paroissiales qui créent et développent l'esprit de famille. La première soirée est fixée au 11 novembre, sous la présidence de MM. les marguillers.

* * *

L'automne amène aussi presque toujours des déménagements. Ainsi M. Adonias Cloutier nous quitte avec sa famille pour la province natale. Bien que nous regrettions le départ de cette brave famille nous lui souhaitons de trouver là-bas l'objet de ses rêves. C'est M. Omer Poulin qui a acheté sa belle ferme.

Et M. Gravel qui avait fait l'acquisition de la salle de billard en juillet, a ouvert ses portes à nos jeunes qui vont se récréer sainement et agréablement.

* * *

M. Laurenzo Provost nous a quittés aussi pour la ville d'Edmonton.

Un peu de prudence

La prudence est la mère de la sûreté, dit le proverbe. Si vous êtes employé dans une usine, ne portez pas de vêtements trop lâches, de manches trop grandes, de cravates qui pendent, de pantalons amples, de bagues ou autres bijoux qui peuvent vous nuire quand vous travaillez sur des machines.

Si vous avez à manoeuvrer des outils tranchants, des objets aiguisés ou du bois non poli, portez pour vous protéger, des gants appropriés.

Portez des lunettes si vous faites des travaux d'aiguisage, sciage, coulage de métal en fusion et de produits caustiques ou acides; du soudage, décapage ou tout autre travail qui expose vos yeux à des dangers. N'échangez pas vos lunettes, votre masque ou autres objets personnels de protection à moins de les faire stériliser d'abord.

Portez des souliers dont la semelle assure à vos pieds une protection suffisante. Si vous avez à soulever des objets très lourds, portez des chaussures de protection.

La Survivance des Jeunes

Histoire religieuse du Canada

Premières missions

(Suite)

Travaux apostoliques

Prêtres, religieux, religieuses, sont des ouvriers de la première heure en Nouvelle-France. Si les colons eux-mêmes songent à l'évangélisation, ainsi qu'il appert des relations de Lescarbot et des dernières paroles de Louis Hébert, à combien plus forte raison y songent ceux qui se donnent pour mission d'étendre le royaume de Dieu. D'ailleurs l'apostolat est de tradition en France. Au Canada, colonie de peuplement, il ne s'agit pas seulement de porter la bonne nouvelle aux tribus sauvages, mais il faut aussi conserver la foi parmi les compatriotes qui défrichent le pays. Les deux labeurs sont accomplis tout à l'honneur des premiers apôtres.

Vaillamment, les Récollets et les Jésuites pénètrent dans la forêt immense et vont trouver les Indiens dans leurs bourgades. Ce ne sont pas des voyages agrémentés des charmes mystérieux de l'aventure: mais des marches pénibles et même dangereuses à travers d'inextricables végétations, sous la poursuite de nuées de moustiques: pas de sentier, pas de clairière, pas de station de halte, où l'on peut refaire les forces par une nourriture bien apprêtée; souvent, sur de grandes distances, pas d'eau potable; c'est le désert d'un nouveau genre, mais tout aussi terrible que les sables brûlants de l'Asie ou de l'Afrique. Les missionnaires vont demeurer avec les sauvages, s'exposant à toutes les vicissitudes de la guerre entre les tribus. De fait plusieurs d'entre eux sont victimes de leur charité apostolique. Leur martyre est des plus douloureux, car l'Iroquois ne connait pas la pitié. On s'est étonné que leur oeuvre n'ait pas été plus étendue et plus stable. Mais il ne faut pas oublier que l'entrée chez les tribus ennemies leur était interdite à cause de leur qualité de Français, et que les tribus qu'ils ont évangélisées, ont été de fait exterminées par les Iroquois. Puis, malheureusement, l'apostolat est entravé par les coureurs de bois. Trafiquants sans conscience et sans moeurs, ces derniers ne portent pas seulement "l'eau de vie" chez les sauvages pour faire la traite illégale des fourrures; mais trop souvent, ils leur donnent aussi l'exemple de la corruption à laquelle les porte leur vie d'aventure et de paresse. Le gouvernement lui-même se met de la partie pour supprimer l'abus, mais n'y réussira jamais complètement. Ce n'est d'ailleurs pas seulement dans les bourgades que les missionnaires s'occupent des pauvres indigènes. Des écoles sont ouvertes pour les enfants Peaux-Rouges à Québec et à Montréal. A Sillery, les Jésuites tiennent un séminaire d'enfants indiens; les Ursulines reçoivent les filles sauvages. Les Récollets leur avaient donné l'exemple, dès avant 1627, en fondant le Séminaire Saint-Charles spécialement pour les indigènes. C'est ainsi que les missionnaires du Canada continuèrent les traditions de l'Eglise et ouvrirent les âmes infidèles, non seulement à la foi religieuse mais encore aux lumières de la civilisation intégrale.

Rôle social des Missionnaires

Chez les colons, les prêtres et les religieux avaient à maintenir les principes et les convictions. Mais là ne se bornait pas leur rôle. D'instinct ils se firent les semeurs de courage et les gardiens de l'espérance. Face à tant de difficultés, accablés de tant d'épreuves, victimes d'un si complet abandon, les meilleurs des nouveaux-venus pouvaient faiblir. Mais les apôtres etaient là qui consolaient, réconfortaient, relevaient. La sublime persévérance, qui caractérise les pionniers de la Nouvelle-France, est pour une large part due à la sollicitude des missionnaires. Aussi bien que les Champlain, les Maisonneuve, les Giffard, ils sont les pères de la colonie.

Grâce aux soins qu'ils ont pris de mêler ainsi leur enthousiasme et leur charité aux dures entreprises du début, ils ont créé entre le colon et le prêtre un courant de confiance profonde. Les défricheurs se sont habitués à trouver à l'église et à la demeure du ministre de Dieu les meilleurs consolations, le plus sûr soutien. Aussi le clocher est-il resté, pour eux, le symbole d'une solidarité intense et d'un dévouement sincère. Ils ont légué aux générations postérieures cet attachement à la religion et à ses représentants. Sentiment qui est une reconnaissance méritée, car, plus que personne ces missionnaires ont pétri l'âme de la Nouvelle-France.

FIDELIS.

(Le Bulletin des Institutrices catholiques de l'Ouest)

Distraction

—Monsieur, annonce-t-on au savant distrait, votre femme est morte.

—Ah! réplique-t-il. Et la nouvelle est-elle officielle?

Le Refrain de l'Aiguille

Mignonne petite aiguille,
Glisse, glisse dans ma main,
Toi, si fine et si gentille,
Tu seras mon gagne-pain.

Avec ta pointe aiguisée
Tu peux coudre ou bien broder,
Repriser l'étoffe usée,
Ourler, border ou piquer.

Grâce à toi chacun possède,
Riche ou pauvre, un vêtement.
Si l'on n'avait pas ton aide,
Comment ferait-on vraiment?

Passons un fil dans la tête,
Puis au bout faisons des noeuds.
Maintenant te voilà prête;
Tu vas courir où je veux.

Mignonne petite aiguille,
Glisse, glisse dans ma main,
Toi, si fine et si gentille,
Tu seras mon gagne-pain.

Questionnaire

—D'où vient l'expression "donner un suif"?

—Nous devons l'expression "donner un suif" à un usage de la marine. Voici, en effet, ce qu'on lit dans le Dictionnaire nautique de A. Jal:

"Une préparation dont le suif est la base est étendue sur la partie inférieure d'un navire, qu'elle peut, jusqu'à un certain point, préserver des attaques des vers, et dont elle doit favoriser la marche. Appliquer ce mélange à un bâtiment, c'est lui "donner un suif".

De même qu'au propre un suif est une préparation ordonnée par le commandant d'un navire pour lui assurer une meilleure marche, de même au figuré, un suif est une réprimande faite par celui qui a autorité sur un autre, dans le but de le corriger.

On dit aussi, dans le même sens, "donner un savon" à quelqu'un par suite de quelque usage qui a de la ressemblance avec le cas qui précède.

* * *

—Quelles sont les couleurs du diamant?

—La plupart des diamants sont blancs, ou plutôt incolores et ont l'aspect d'un pur cristal mais il en est des bleus, des jaunes, des bruns, des roses et même des noirs. Ceux de couleur rose ou bleu-pâle se trouvent assez fréquemment mais les bleu foncé sont plutôt rares.

Pour rire



Une histoire écossaise

Un brave Ecossais avait amené sa femme chez un médecin spécialiste pour la faire examiner sérieusement.

Le docteur fit son devoir: il dit au mari la gravité du cas de sa femme qui devrait être immédiatement opérée.

A l'annonce de cette nouvelle, le brave homme se retira dans la salle d'attente, prit son crayon et son calepin et se mit à faire des calculs.

Quelques minutes après, le médecin, ne le voyant pas venir, alla le trouver et lui demanda ce qu'il faisait.

—Je fais des calculs, répondit l'Ecossais, pour savoir qui serait plus avantageux pour moi: accepter les frais de cette opération ou ceux des funérailles.

* * *

Un autre . . .

Les Ecossais passent pour extrêmement économes. L'un d'eux, voulant allumer sa pipe, prie tour à tour ses compagnons de voyage de lui faire cadeau d'une allumette. Personne n'ayant été à même de lui donner du feu, notre homme a ce cri du coeur:

—Diable! il va falloir que j'allume une des miennes!

* * *

Logicien

Le maitre essayant de donner au jeune élève une idée de la relativité.

—Voyons, mon ami, prenons une puce et un éléphant. Il y a une différence, n'est-ce pas? Eh! bien, laquelle?

L'écolier, après quelques secondes d'hésitation: —Voilà, un éléphant peut avoir des puces, mais une puce ne peut avoir d'éléphant.

Coquilles amusantes

Vous savez n'est-ce pas, qu'une coquille est une erreur de typographie. En voici quelques-unes:

Il réclama un peu d'attention, étant au bout de ses farces (forces).

Le président est d'une rapacité (capacité) remarquable.

L'Olympe de la poésie compte une buse (muse) de plus.

On demande une institutrice pour l'étrangler (l'étranger).

L'amiral s'était pendu (rendu) la veille chez le roi.

Le congrès de la fédération des gangsters (gantiers).

Prière avant l'aurore

Tandis que le sommeil, réparant la nature,
Tient enchaînés le travail et le bruit,
Nous rompons ses liens, ô Clarté toujours pure!
Pour te louer dans la profonde nuit.

Que dès notre réveil notre voix te bénisse;
Qu'à te chercher notre coeur empressé
T'offre ses premiers voeux; et que par toi finisse
Le jour par toi saintement commencé.

L'astre dont la présence écarte la nuit sombre
Viendra bientôt recommencer son tour:
O vous, noirs ennemis qui vous glissez dans l'ombre,
Disparaissez à l'approche du jour.

Nous t'implorons, Seigneur: tes bontés sont nos armes:
De tout péché rends-nous purs à tes yeux;
Fais que, t'ayant chanté dans ce séjour de larmes,
Nous te chantions dans le repos des cieux.

Exauce, Père saint, notre ardente prière,
Verbe, son Fils, Esprit, leur noeud divin,
Dieu qui, tout éclatant de ta propre lumière,
Règne au ciel sans principale et sans fin.

Jean RACINE

Un conte

Le secret d'une rose

L'hiver approchait. Une pauvre chenille cherchait un abri contre la bise déjà froide, mais les dernières fleurs encore debout la repoussaient avec dégoût et lui refusaient l'asile de leurs feuilles.

Toute seule sur sa tige, dans un petit pot de terre cuite, une belle rose s'épanouissait. Prise de pitié elle se pencha vers la malheureuse et lui dit:

"Ne te désole pas, viens te reposer contre mon coeur; je saurai bien te défendre des atteintes de la neige et du froid".

La chenille éperdue de joie s'éleva jusqu'à la rose. La douce fleur l'accueillit d'une caresse de ses pétales et les referma sur elle, comme un nid bien clos.

Les mois passèrent, la saison froide s'installa, puis s'en fut, chassée par un petit vent de printemps, tiède et malicieux.

Ce coquin de petit vent fut bien étonné de voir une rose de l'année passée, et il se mit à souffler dessus pour la forcer à s'ouvrir.

Il souffla tant et si bien que tout à coup les pétales de la rose s'envolèrent comme des papillons.

Il ne resta qu'une corole largement ouverte. Elle supportait deux charmants enfants endormis.

L'un était un petit prince changé en chenille, l'été dernier, par un mauvais enchanteur. L'autre était la fille d'un roi transformée en rose par une mauvaise fée. Tous deux étaient destinés à mourir de froid durant l'hiver.

Mais le coeur doux et bon de la petite princesse avait été plus fort que le maléfice. Elle avait réchauffé contre son coeur la chenille malheureuse et celle-ci lui avait rendu sa chaleur. L'échange constant de leurs tendresses, l'une faite de chaude bonté, l'autre brûlante de reconnaissance, avait lutté victorieusement contre les mauvais jours.

Le petit vent se fit encore plus chaud et souffla sur les papières des deux enfants.

Tous deux, en s'éveillant, s'aimèrent. Ils décidèrent alors de regagner au plus tôt le pays merveilleux où leurs parents devaient pleurer leur absence et d'y rester réunis jusqu'au jour de leur mariage.

Un oiseau couloir d'espoir passait par là, et les prit sur son aile pour les conduire chez eux. Bientôt ils s'élevèrent très haut, au souffle du printemps. . .

Odette Vincent-Fumet

Sauver de l'argent

On peut sauver de l'argent en le faisant échapper à la destruction, à la rapacité, etc.; mais il n'est pas correct de dire: sauver de l'argent, lorsqu'il s'agit d'épargne sur la dépense. Il faut dire: Pour économiser (et non sauver) cinq sous, elle peut faire le tour de tous les magasins. — J'ai épargné (et non sauvé) trois cents piastres cette année.

LES ANCIENS CANADIENS

(Philippe Aubert de Gaspé) — Illustrateur: J.-M. Massicotte — Commentateur: P. Deléan, Cap-de-la-Madeleine





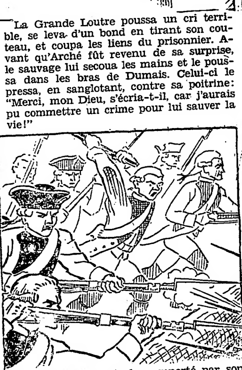


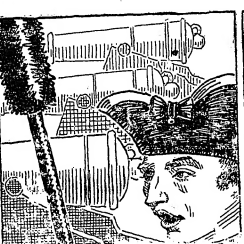
La Grande Loutre poussa un cri terrible, se leva d'un bond en tirant son couteau, et coupa les liens du prisonnier. Avant qu'Arché fût revenu de sa surprise, le sauvage lui secoua les mains et le poussa dans les bras de Dumais. Celui-ci le pressa, en sanglotant, contre sa poitrine: "Merci, mon Dieu, s'écria-t-il, car j'aurais pu commettre un crime pour lui sauver la vie!"

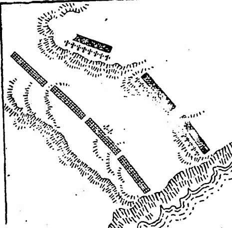
"Maintenant, dit de Lochell, après avoir remercié son libérateur, en route. Si l'on s'aperçoit de mon absence au bivouac, je suis perdu." Ils se dirigèrent vers les bords du lac. Au cours du trajet, on apprit que la famille d'Haberville, ruinée, s'était réfugiée à Québec et que le Seigneur et Jules servaient sous les armes françaises.

Le lendemain, les montagnards écossais remarquent la paleur de leur jeune chef, mais ils pensèrent qu'il avait passé la nuit à veiller autour du bivouac. Arché, après un léger repas, ordonna la mise en marche du détachement. Il venait à peine de s'éloigner qu'un émissaire de Montgomery branler, qu'un émissaire de Montgomery lui signifia de cesser l'oeuvre de destruction. "Il est bien temps, s'écria Arché".

Le 13 septembre 1759, jour néfaste dans les annales de la France, l'armée anglaise, commandée par le général Wolfe, après avoir trompé la vigilance des sentinelles françaises et surpris les avant-postes pendant une nuit sombre, était rangée en bataille sur les plaines d'Abraham.









Le général Montcalm, emporté par son courage chevaleresque attaqua les Anglais avec une portion de ses troupes seulement et fut vaincu. Les deux généraux scellèrent de leur sang cette bataille mémorable: Wolfe en dotant l'Angleterre d'une colonie presque aussi vaste que la moitié de l'Europe; Montcalm en perdant une immense contrée que son roi et ses ministres, imprévoyants, n'appréciaient que fort peu.

Les Anglais, après la capitulation, ne négligèrent rien de ce qui pouvait assurer la conquête d'une place aussi importante que la capitale de la Nouvelle-France. Les murs furent relevés, de nouvelles fortifications ajoutées aux premières, et le tout armé d'une artillerie formidable.

Le printemps suivant, Lévis, brûlant du désir de venger la défaite de l'année précédente, reprenait l'offensive avec une armée de 8,000 hommes. Le général Murray l'attendait de pied ferme avec une armée forte de 6,000 hommes. Le 28 avril 1760, l'armée anglaise soutenu par 22 canons acceptait ces positions avantageuses lorsque les Français, n'ayant que deux pièces d'artillerie, couronnèrent les hauteurs de Ste-Foy.

Le moulin Du Mont était le point stratégique convoité par les deux partis qui l'occupèrent tour à tour. Au cours d'une charge, alors que les grenadiers français reculèrent en désordre sous le feu de l'artillerie anglaise, Jules d'Haberville, poussant le cri de guerre de sa famille: "A moi, grenadiers!" s'était précipité sur les Anglais. Les grenadiers se rallièrent autour de lui. . .



Plan d'entraînement militaire aux E.-U.

Washington. — Le président Truman a proposé l'adoption d'un plan d'instruction militaire d'un an pour tous les Américains.

Dès l'âge de 18 ans ou à leur sortie de l'école supérieure, les Américains commenceront à subir cette instruction. Le président a déclaré, à une séance conjointe du Congrès, que, bien que les Etats-Unis emploieront toute leur influence morale au maintien de la paix, ils doivent comprendre que la paix doit être édifiée sur la puissance militaire aussi bien que sur la bienveillance. "Pour maintenir cette puissance, nous devons agir maintenant".

Le président propose une instruction universelle, ce qui veut dire que personne ne sera exempté, sauf pour inaptitude physique totale.

"Tous les hommes devraient subir cette instruction, qu'ils soient ou non aptes à combattre en première ligne", a dit le président. "Il devrait y avoir place pour tous les jeunes Américains dans le service militaire de notre pays."

Je recommande, dit M. Truman, que l'entraînement soit d'une année. Chaque jeune homme devrait commencer son entraînement à l'âge de 18 ans ou après avoir été gradué du "high school", mais avant son 20e anniversaire. Un jeune homme qui finit son cours de "high school", dans sa 17e année pourrait, avec le consentement de ses parents, commencer son entraînement. Après les premiers mois d'entraînement, les jeunes gens choisis qui ne sont pas physiquement qualifiés pour le service militaire seraient entraînés de telle façon que, si la guerre survenait, ils pourraient prendre place dans les chantiers maritimes, les fabriques de munitions, et certains établissements industriels. A la fin de la période d'entraînement, tout jeune homme serait placé dans une réserve générale pour six ans, puis dans une réserve secondaire.

Tokio. — Le Japon aurait été défait à cause de l'étonnante insignifiance de ses approvisionnements de munitions, même sans l'intervention de la bombe atomique, des bombardiers B-29 ou de la Russie.

L'embellissement de la capitale

Québec. — C'est un jeune architecte canadien-français, M. Edouard Fiset, de Québec, qui prêtera main-forte au grand urbaniste français Jacques Greber, qui a été chargé par le gouvernement canadien d'élaborer les plans nécessaires à l'amélioration et à l'embellissement d'Ottawa, la capitale de notre pays.

M. Fiset, qui a étudié l'architecture en France pendant de nombreuses années et qui fut surpris en Europe par la guerre, est demeuré dans un camp de concentration durant une longue période. Dès qu'il put quitter l'Europe, il est revenu au Canada. M. Fiset est le neveu du lieutenant-gouverneur de la province de Québec, sir Eugène Fiset.

Transfert de trois organismes fédéraux

Ottawa. — L'hon. Brooke Claxton, ministre de la santé et du bien-être social, est devenu président de l'office national du film, lors du transfert de cet organisme sous la juridiction de son ministère. On sait que l'office faisait partie des services nationaux de guerre.

Le nouveau ministre du revenu national, l'hon. J.-J. McCann, aura sous sa juridiction la société Radio-Canada, dont il était d'ailleurs déjà responsable à titre de ministre des services de guerre.

Un troisième organisme de ce ministère, l'office canadien du tourisme, a été précédemment porté sous l'autorité du ministère du commerce, l'hon. J.-A. MacKinnon.

Le communisme ne pense qu'à détruire

Québec. — Le R.P. Joseph Ledit, s.j., de Montréal, déclarait à une réunion des "Mardis universitaires" à Québec, que le communisme "ne peut construire sans détruire parce qu'il nie l'évolution graduelle et systématique du monde".

"Ce désir de destruction n'appartient pas seulement au communisme, a-t-il ajouté. On le trouve bien avant, mais il semble avoir atteint son maximum dans le communisme."

M. l'avocat C.-E. Gariépy est de nouveau candidat à l'échevinage aux élections municipales d'Edmonton, mercredi prochain, le 7 novembre.

Les chemins de fer hausseraient les taux

Ottawa. — Les chemins de fer du Canada devront augmenter leurs taux s'il leur arrive de ne pouvoir couvrir leurs dépenses, a déclaré au Comité parlementaire des chemins de fer M. R.-C. Vaughan, président des chemins de fer Nationaux du Canada. Il s'est cependant empressé d'ajouter qu'on n'avait pas encore atteint ce point.

Au cours de la séance M. Vaughan a précisé que la compagnie qu'il dirige n'avait pas encore demandé l'autorisation d'augmenter ses taux de transport. "Nous avons cru, dit-il, qu'il ne serait pas dans l'intérêt de l'économie du pays de faire une telle demande tant que nous serons en mesure de couvrir nos dépenses".

Le budget de 1945 du Canadien National prévoit une dépense de $24,604,000 pour l'achat d'un nouveau matériel roulant et $15,003,000 pour l'amélioration et l'expansion du service.

Mission canadienne à Berlin

Londres. — Le Canada établira sous peu une mission militaire à Berlin qui veillera aux intérêts canadiens en Allemagne qui ne sont pas connexes à la force d'occupation canadienne. Le major général Maurice Pope, aviseur militaire du premier ministre M. King, dirigera cette mission. Quinze autres pays, y compris l'Australie et les Indes, établiront des missions similaires à Berlin.

Il y a quelque temps, le Canada et les autres pays intéressés avaient demandé au conseil de contrôle allié en Allemagne la permission de poster à Berlin de pareilles missions. Le conseil a accepté et 16 pays pourront s'y établir.

Ces missions ne partageront en aucune façon la tâche du conseil de contrôle qui est composé des représentants de l'Angleterre, des Etats-Unis, de la Russie et de la France et même si elles portent le nom de "missions militaires" elles fonctionneront semble-t-il, plutôt comme des consulats ou des ambassades. De ce fait, cela donne au Canada son quatrième poste diplomatique dans l'ouest de l'Europe. Il y a en effet des ambassades canadiennes à Paris, à Bruxelles et à La Haye.

La tâche de la mission canadienne sera de s'occuper des problèmes de tout citoyen canadien en Allemagne, y compris celui du rapatriement des civils. Cette mission veillera aussi aux intérêts des affaires canadiennes en Allemagne et aux problèmes qui touchent la propriété canadienne.

Il est probable que la mission canadienne sera située dans le secteur anglais au nord-ouest de Berlin.

Menace d'épidémies

Luneburg. — La rareté du bois, des logis et le manque de soins médicaux parmi les 20,000,000 d'Allemands qui habitent la zone britannique d'occupation, peuvent déclencher une série d'épidémies qui peuvent faire rage dans toute l'Europe cet hiver, dit un expert de la Commission britannique de contrôle.

L'expert, qui a refusé de divulguer son nom, dit que l'influenza est à craindre, mais que la malnutrition pourrait engendrer d'autres maladies.

Critiques puériles du corporatisme

Sherbrooke. — Son Excellence Mgr Philippe Desranleau, évêque de Sherbrooke, a déclaré au cours d'une allocution que le "corporatisme est la suite logique et naturelle de l'union". Il a qualifié de "puériles" les accusations que le système corporatiste était fasciste. Son Exc. Mgr Desranleau était le conférencier invité à un banquet marquant le jubilé d'or de l'union des barbiers à Sherbrooke.

Il a déclaré que le corporatisme comprend un système de corps professionnels, et est l'un des moyens de résister au communisme, au nazisme et à d'autres idéologies fausses.

Il ajouta: "On a dit récemment que notre corporatisme est fasciste. Certes, cela devient une manie ennuyeuse. C'est tout à fait puéril et cela ressemble à un enfant qui joue à la guerre dans les rues et qui crie à l'approche des Indiens. Je répète qu'il y a dans ce cas un manque de matière grise, une faiblesse de cerveau. Si un tel homme venait à votre salon de barbier, vous pourriez le considérer tout comme quelqu'un qui crierait aux Indiens".

Londres sympathique à l'Italie

Londres. — Un porte-parole du Foreign-Office dit que la Grande-Bretagne considère avec sympathie une requête de l'Italie au sujet d'un traité la récente réunion des cinq ministres des Affaires étrangères sur la question de paix temporaire à cause de l'échec de d'une paix permanente avec l'Italie.

Un consistoire au printemps

Cité du Vatican. — Le service de nouvelles de S. E. Mgr Enrico Pucci a fait savoir qu'un consistoire pour l'élection de nouveaux cardinaux se tiendra au printemps prochain et non pas avant Noël, comme il avait d'abord été rapporté non officiellement. A venir jusqu'à présent, il n'y avait pas eu de déclaration officielle de la part du Vatican au sujet de l'élection de nouveaux cardinaux.

La culture française au Chili

Ottawa. — Le Chili est un pays de culture française qui offre des possibilités immenses au commerce du livre français de toutes les spécialités. La culture scientifique, artistique et juridique du Chili est d'inspiration française autant que sa culture littéraire. Au Chili on apprend le français à l'école et on fait du livre français sa lecture habituelle, on accueillera par conséquent avec plaisir les livres français publiés au Canada.

Voilà ce qu'a déclaré en substance Son Excellence M. Juan-Antonio Rios, président du Chili, au cours d'une conférence de presse.

Moins de divorces

Londres. — Une dépêche de l'"Exchange Telegraph" provenant de Moscou dit que le nombre des divorces dans l'Union soviétique a diminué de plus des deux tiers depuis la mise en vigueur d'une nouvelle loi relative au divorce, en juillet 1944.

Devoir d'aider les les missionnaires

La Nouvelle-Orléans. — Son Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a exhorté des milliers de fidèles réunis au Vieux Carré à accomplir leur devoir de chrétiens en étendant le royaume de Dieu par la prière et le sacrifice.

"Tous les chrétiens doivent prier et se rappeler la puissance de la prière, a dit le cardinal, c'est le premier, le plus essentiel et universel moyen de propager la foi".

Dans un message lu par S. Exc. Mgr Joseph-Francis Rummel, archevêque de La Nouvelle-Orléans, le Saint-Père a incité personnellement les catholiques "à travailler à la cause qui Nous a toujours été si chère, la prédication de l'Evangile du Christ dans les pays missionnaires du monde".

Le Souverain Pontife a demandé, à la fois, au clergé et aux laïques à se dévouer de nouveau aux missions et à aider les missionnaires qui ont "une énorme tâche de reconstruction" à accomplir.

Poona, Indes. — Mohandas-K. Gandhi, chef national hindou, âgé de 76 ans, prépare actuellement un livre qu'il intitulera: "La route de la santé", et espère vivre jusqu'à 125 ans.